

**1. Flavia Aiello & Robert Gaudio** – Università degli studi di Napoli l'orientale  
[faiello@unior.it](mailto:faiello@unior.it), [roberto.lumuli.gaudio@gmail.com](mailto:roberto.lumuli.gaudio@gmail.com)

### **Homoérotisme et libération dans le roman *Rosa Mistika* de Euphrase Kezilahabi**

Au prisme de la récente attention de la critique aux représentations des identités non hétéronormées dans les littératures africaines, notre contribution sera dédiée à l'analyse de l'homoérotisme féminin dans *Rosa Mistika* (1971) de Euphrase Kezilahabi (1944 - 2020), le premier roman swahili (et le seul à notre connaissance) qui a donné visibilité à une expérience homoérotique, dans une production littéraire où les relations homosexuelles représentent un tabou, une question parfois touchée de façon allusive et métaphorique dans la poésie traditionnelle et tout à fait ignorée dans la narrative swahili moderne en Afrique de l'Est, qui jusqu'aujourd'hui semble rester imperméable à l'activisme queer qui caractérise une portion de l'écriture anglophone, par exemple Kenneth Binyavanga Wainaina (1971-2019) au Kenya.

A travers une lecture rapprochée du texte, de la structure narrative, de la langue et de la caractérisation des personnages, nous irons contextualiser cette représentation homoérotique de Kezilahabi qui, loin d'être une prise de position en termes d'activisme pour les droits des homosexuelles en Afrique de l'Est, s'inscrit dans une esthétique de la transgression liée à une profonde réflexion sur la libération des femmes (et en général des Africains) dans les sociétés postindépendances. A travers le parcours existentiel et, en particulier, la recherche d'expériences bisexuelles de la protagoniste du roman, Rosa, Kezilahabi met en place, tragiquement, sa critique de l'ordre patriarcal, du moralisme et du pseudo-traditionalisme de la Tanzanie des années '70.

**2. Brou Didier Anoh** – Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan  
[anohbroudidier@yahoo.fr](mailto:anohbroudidier@yahoo.fr)

### **Masculin/Féminin : Vers une légitimation de la transsexualité dans le roman africain postcolonial**

Le roman africain postcolonial est de plus en plus traversé par le sujet transsexuel depuis que les chaînes du tabou et de l'indécible sont rompues, et vu l'actualité qui ouvre des pistes de lecture nouvelles. Le transsexuel met à mal la question de la norme qui « statue le devoir-Être » en lieu et place de l'Être. La transition sexuelle opérée par le sujet (transsexuel) qui se convainc d'appartenir à l'autre sexe ou aux deux sexes à la fois pose le problème du comment être une femme quand on est un homme (vice-versa), et du comment s'institue l'entre-deux là où la tendance générale est celle de l'Unique. Le dilemme que pose cette ambiguïté sexuelle à la société africaine est frappant, tout comme il est difficile de définir la taxinomie générique du roman du fait d'une désignation sexuelle problématique : Qui parle ? Un homme ? Une femme ?

...

À l'évidence, le sujet transsexuel et les crises du genre sont devenus un motif postmoderne qui bouleverse le champ du roman africain francophone. Quel impact la présence marquée de la transsexualité a sur le roman africain postcolonial ? Assiste-t-on à une crise du genre romanesque ? S'agit-il d'une crise profonde due à un problème éthique dans la société africaine ? Quelle réception pour le lecteur (africain) ? Notre hypothèse est que la transsexualité infère les questions d'homosexualité, de bisexualité, d'hermaphrodisme, de nécrophilie..., comme nous le verrons d'ailleurs dans *La fête des masques* de Sami Tchak, *Le fils de-la-femme mâle* de Maurice Bandaman et *Mon singe a le vertige* d'Innocent Boho, trois romans qui centralisent, par diverses techniques, la transsexualité, dans le roman africain postcolonial/postmoderne où le tabou est convoqué comme stratégie d'écriture.

**3. Zayer Baazaoui** – Providence College  
[zayerbaz@miami.edu](mailto:zayerbaz@miami.edu)

### **Queer Resistance and Activism in *Upon the Shadow***

*Upon the Shadow* (2017) is a documentary of Nada Mezni Hfaeidh about a group of young queer people in the broadest sense of the word who found themselves in the home of Amina, the famous Tunisian activist, and the former member of the radical feminist group FEMEN. These queer persons have been rejected by their families because of their sexual orientation and are taking refuge in Amina's house. In this documentary, we witness real moments of the daily lives of these young people who try to navigate in solidarity their own society with its violence, homophobia, and rejection. Amina, who appeared on several TV shows, in Tunisia and in Europe, has repeatedly affirmed the non-normativity of her sexuality. In this paper, I will study the negotiation of the family home and the public space, and the navigation of patriarchal society, the sense of community and the resulting solidarity and activism. This latter showed essentially in the documentary with Amina and her friends is often overlooked or demonized. Like cultural and artistic productions (novels, films, documentaries ...), doing activism on the ground is a key aspect to not only understand the situation of sexual minorities but also (and above all) to combat the heteropatriarchal regime in place and to work towards new possibilities.

**4. Julia Borst** – Universität Bremen & **Danae Gallo González** – Justus-Liebig-Universität Gießen  
[julia\\_borst@gmx.net](mailto:julia_borst@gmx.net), [dgallog14@gmail.com](mailto:dgallog14@gmail.com)

### **Expressions de genres, politique hétéronormative du corps et résistance queer dans l'œuvre de Melibea Obono**

Un recueil de nouvelles écrit par l'écrivaine équato-guinéenne Melibea Obono porte le titre « Las mujeres hablan mucho y mal », que l'on peut traduire par « Les femmes parlent beaucoup et mal ». Par ce titre provocateur, elle fait allusion au fait qu'au sein de la société équato-guinéenne patriarcale, les femmes sont censées ne pas trop parler et que tout ce qu'elles pourraient dire sera par avance considéré comme non pertinent. Par conséquent, ces femmes ne souffrent pas seulement de l'oppression masculine mais aussi du fait que l'on ne les prend pas au sérieux en réduisant leurs préoccupations au silence. Le fait que Melibea Obono refuse de se taire est évident dans ses textes littéraires et activistes où elle ne cesse de dénoncer le patriarcat, le sexisme et l'hétéronormativité dans la société équato-guinéenne contemporaine. Dans notre intervention, nous allons étudier les textes littéraires et activistes d'Obono publiés dans ses livres et sur son blog sous le prisme du corps dans ses articulations intersectionnelles multiples. Nous examinerons le corps en tant que lieu d'expression de genres non-normatifs et en conséquence en tant que surface pour les politiques correctives hétéronormatives. De plus, nous explorerons aussi ce corps violé et vulnérable en tant qu'espace de résistance queer.

**5. Dorothée Boulanger** – University of Oxford  
[dorothee.boulanger@mod-langs.ox.ac.uk](mailto:dorothee.boulanger@mod-langs.ox.ac.uk)

### **Une reine queer? Njinga Mbandi dans la littérature postcoloniale Anglaise**

Figure centrale de la résistance au colonialisme portugais au 17<sup>ème</sup> siècle, louée pour son habileté diplomatique et la longévité de son règne, Njinga Mbandi (1583-1663) occupe une place majeure dans le panthéon angolais depuis la guerre anticoloniale des années 1960 et 1970. Régulièrement citée par Agostinho Neto, le président du MPLA (mouvement populaire de libération de l'Angola, au pouvoir depuis l'indépendance en 1975) qui deviendra aussi le premier président de l'Angola indépendant, la reine Njinga a inspiré de nombreux romanciers, parmi lesquels Manuel Pedro Pacavira, Pepetela et José Eduardo Agualusa. Femme souveraine et guerrière, elle exigeait qu'on la considère « roi », et non « reine », et avait constitué un harem composé d'hommes déguisés en femmes. Elle défiait donc les stéréotypes et les assignations de genre, pointant en cela vers une fluidité plus grande des identités sexuées en Afrique centrale au 17<sup>ème</sup> siècle.

À travers l'analyse des représentations littéraires de la reine Njinga, cette communication se penche sur la question de l'hétéronormativité et sa relation au nationalisme culturel angolais. Elle compare notamment le roman de Manuel Pedro Pacavira *Nzinga Mandi* (1979), écrit depuis le camp de Tarrafal de Santiago (Cape Vert) où le nationaliste est prisonnier des autorités coloniales portugaises dans les années 1960 avec les représentations plus récentes de Pepetela dans *A gloriosa família* (1998) et de José Eduardo Agualusa dans *A Rainha Ginga. E de como os africanos inventaram o mundo* (2014). En abordant la figure de Njinga à travers le prisme du queer et de la non-binarité, on interrogera sa dimension subversive dans un contexte culturel et politique angolais fortement marqué par les masculinités militarisées et l'hétérosexisme hérités du colonialisme portugais et des conflits armés.

**6. Laurel Braddock** – Freie Universität Berlin

[blaurel@zedat.fu-berlin.de](mailto:blaurel@zedat.fu-berlin.de)

### **Non-Binary Gendered Language in Queer South African Poetry**

I propose to talk on recent poetry collections by queer South African writers, suggesting how language pushed to its limits in the creation of queer language is a form of activism in how it brings about societal change from the bottom up. I also contend that this process of challenging language through the medium of poetry reveals a queer poetics. These South African poets, such as Koleka Putuma and Maneo Mohale, are participating in a widening of the gender binary, whether it is through the use of the term ‘womxn’ which actively includes transwomen, or the non-binary pronouns they/them. Through this language, not only do they assert their place within a global new generation of queers, they also place themselves as driving forces in Black queer and radical feminist movements beyond the South African national borders.

I focus on the poetic potential of queer language by using the example of Putuma’s use of ‘womxn’, which poses the question of sonority and symbolism of poetic language, as it is a word which differentiates itself from ‘woman’ morphologically, but not phonetically. In Mohale’s work, language is also a main concern: like for most South Africans, English is only one of their languages, and their poem ‘Google translate for Gogo’ poses the complex question of gender representation in a colonial language as well as in an African language such as seSotho. Putuma and Mohale’s respective works reveal an intricate link between queerness and poetry. Queerness, by pushing the rules of spelling and grammar in its search for representation for more than two genders, is also doing what poetic languages do in playing with sound and meaning of words in order to express that which feels inexpressible. Furthermore, the multilingual nature of these works – for example, Mohale integrates seSotho throughout their work – brings up the question of the ubiquitous opposition of queer as representing modernity, versus African tradition. With the use of Harry Garuba’s term of the animist unconscious and its literary genre repercussions, I analyse this queer writing as deconstructing this simplistic dualism of modernity and tradition. Instead, these works strive for, and at times also reach, a space beyond this opposition. By viewing queerness and its binary-bending language as a form of poetry, this queer South African poetry participates in what Garuba calls the ‘re-enchantment’ of the world.

Finally, I look at how these collections refer to, cite, mention, and point to a wider, global queer ensemble of writers, many of them US-based queer and Black writers. This use of citation asserts an identity that goes beyond national borders, fostering a South African queerness which belongs to and participates in a global queer and Black citizenship. This activist solidarity of referring to other queer authors points to a creative process which understands itself to be intricately, intrinsically collective. This poetry, therefore, is an active and powerful force in a new queer generation, claiming queerness as African as well as pushing queer thought to work beyond the dominance of English through an undercurrent of multilingualism in South African writing.

**Bibliography:** Garuba, Harry. 2003. ‘Explorations in Animist Materialism: Notes on Reading/Writing African Literature, Culture, and Society’. *Public Culture* 15 (2): 261–86; Mohale, Maneo. 2019. *Everything Is a Deathly Flower*. Cape Town: Cape Town, South Africa: Uhlanga; Putuma, Koleka. 2017. *Collective Amnesia / Poems by Koleka Putuma*. Cape Town, South Africa: Cape Town, South Africa: Uhlanga.

**7. Sylvie Brodziak** – CY Cergy Paris  
[sylvie.brodziak@gmail.com](mailto:sylvie.brodziak@gmail.com)

**Écriture du corps queer dans le roman *De purs hommes* de Mohamed Mbougar Sarr ou la revanche de Verlaine**

Ma communication insistera sur le bouleversement des normes par la colonisation et les conséquences de l'acculturation sur la perception et les représentations de l'homosexualité dans le Sénégal d'aujourd'hui. Dans cet ouvrage proche du genre policier, le héros, professeur de Littérature française à l'université, part non seulement à la recherche du meurtrier du « goor'-jigéen », de l'homme-femme qui fascinait, tous les ans, son regard d'enfant, mais aussi est percuté par la réalité réservée à l'homosexualité dans le monde auquel il appartient.

### **Visions queer dans les ouvrages récents de Léonora Miano**

Les ouvrages récents de Léonora Miano abordent la question des sexualités non-normatives sous différents angles. À côté d'un savoir traditionnel féminin de cohabitation et de sensualité entre femmes, il y a les pratiques sexuelles non-normatives des hommes autant que l'existence de Shemale ou Geebees, des personnes trans. *Crépuscule du tourment II* met ces désirs au centre. Leur lieu est le quartier Veuve Joyeuse : « La morale ancestrale renouvelée à Vieux Pays n'avait pas cours Veuve Joyeuse était un chaos-monde Un présent issu de lui-même qui se dirigeait vaillamment vers son futur incertain [...] Un état antéfuturiste. Enchevêtrement de possibles contradictoires » (C II: 159). C'est la vision de ce chaos-monde s'ouvrant pour le futur qui clôt l'histoire autour d'Amok poursuivie dans trois romans depuis 2008. Amok finit par assumer une sexualité queer qui résiste à toute homonormativité, étant dirigée vers les hommes transgenre, une sexualité qui permet « l'alternance des rôles » (C II : 120) et qui transforme le traumatisme d'un viol subi dans l'enfance. À la fin du roman, ce n'est donc pas la cohabitation de Vieux Pays qui s'ouvre, mais une vision proprement queer d'une autre sensualité et d'une autre vie hors des contraintes ancestrales. C'est là que le roman rencontre la phrase fameuse de José Esteban Muñoz that « Queerness is not yet here » (2009, 1).

En élaborant cette vision incarnée dans Veuve Joyeuse et la rencontre entre Amok et Mabel à Paris, Miano la juxtapose à cette sensualité ancestrale incarnée par les habitantes de Vieux Pays – un endroit en dehors de la société néocoloniale, mais gouverné par les traditions. Dans la communauté des femmes de *Rouge impératrice* (2019), des traces de cette société réapparaissent. Cependant, dans *Rouge impératrice*, le sujet principal queer, l'épouse du dirigeant, collabore avec ses adversaires et profite de sa vie de première dame sans en prendre les obligations. Sa sexualité rapace contraste avec le comportement et la spiritualité de Boya et Ilunga, le dirigeant. Katiopa est donc loin d'être l'avenir queer. Par contre, l'épouse montre plutôt l'homonationalisme déchiffré dans *Terrorist Assemblages* de Jasbir Puar (2007/2017).

L'œuvre de Miano explore les valeurs de sensualité et de spiritualité, la valeur du désir et des blessures pour la construction d'une société africaine. L'importance donnée à Amok dans les romans de 2008 à 2017 montre comment sa trajectoire est emblématique d'une vision utopiste queer qui ne se réalise que dans les lieux hors du commun et qui se déplace, en 2019, du domaine de la sexualité à celle de la spiritualité. Ma communication va élaborer cet argument en considérant les romans autant que les approches théoriques de Muñoz, Puar et Keeling (*Queer Times, Black Futures*, 2019).



**9. Sarah Burnautzki** – Universität Heidelberg  
[sarah.burnautzki@rose.uni-heidelberg.de](mailto:sarah.burnautzki@rose.uni-heidelberg.de)

### **Thématique homosexuelle et subversion dans *La Bastarda* de Trifonia Melibea Obono**

Dans son roman *La Bastarda* (2016), l'équato-guinéenne Trifonia Melibea Obono raconte l'histoire d'Okomo, une jeune adolescente marginalisée par sa communauté en raison des multiples discriminations qu'elle subit. Aux thématiques de la quête du père inconnu et de la recherche de soi, dans ce roman de jeunesse s'ajoute aussi la découverte de l'homosexualité à travers laquelle s'exprime l'aspiration de liberté de la jeune femme. En entrecroisant les formes littéraires du roman d'initiation et la tradition du genre du „testimonio“ avec un activisme queer assumé qui approche le roman à la semi-autobiographie, Obono prend en compte les tensions multiples entre l'individu et la communauté, la réalité sociale oppressante et le besoin de se libérer de ces conditions.

**10. Nicola Lo Calzo** – CY Cergy Paris/ENSAPC & **Régis Samba-Kounzi** – photographe  
[contact@nicolalocalzo.com](mailto:contact@nicolalocalzo.com) , [rkounzi@gmail.com](mailto:rkounzi@gmail.com)

### **Masculinité et corps queer dans l'oeuvre photographique de Régis Samba-Kounzi**

Artiste Franco-Congolais-Angolais né en 1969 à Brazzaville, Samba-Kounzi fait partie de la première génération de photographes africains s'affirmant ouvertement homosexuelle. Sa démarche artistique s'inscrit dans un parcours d'activisme auprès des associations Planet Africa et Act Up-Paris, où il a milité durant des nombreuses années. Depuis 2010, il est investi dans une démarche photographique au long cours par laquelle il questionne la masculinité queer en contexte post-colonial, notamment les liens structurels entre homophobie/transphobie, marginalité et maladie auxquels sont exposés les corps queer au Congo. « Comment l'Afrique en est-elle venue à rejeter son homosexualité et sa transidentité ? Dans quelle mesure ce rejet, subi par les uns, encouragé par les autres, définit nos relations au quotidien, notre perception de l'autre et la place de chacun dans la société ? Comment survit-on aujourd'hui en Afrique francophone quand on est une personne homosexuelle ou trans ? Telles sont les questions soulevées par son oeuvre.

### Trouble dans le genre et dissidence des femmes esclaves dans les littératures caribéennes : vers un héroïsme *queer* ?

Dans *Violence et nationalisme*, Xavier Crettiez souligne que la distribution genrée des symboles patriotiques repose sur une répartition en diptyques – femme/patrie et homme/héros – reprenant la dichotomie traditionnelle opposant passivité féminine et activité masculine, mais qu'elle définit également une norme clairement identifiée sur le plan sexuel, à la fois virile et hétérosexuelle<sup>1</sup>. L'objet de cette communication est de montrer de quelle manière la littérature caribéenne questionne cette « hétéronormativité » nationale dans les sociétés coloniales et postcoloniales caribéennes en mettant en scène des personnages de femmes esclaves rebelles et *queer*. Que ce soit à partir de réécritures proposant de nouvelles représentations de personnages historiques (on se penchera particulièrement sur les figures d'héroïnes du marronnage que sont la Jamaïcaine *Nanny of the maroons*, la Cubaine Carlotta ou la Saint-lucienne Flore Gaillard en examinant notamment leur mise en scène dans les œuvres littéraires et picturales de Lorna Goodison<sup>2</sup>, Lili Bernard<sup>3</sup> et Édouard Glissant<sup>4</sup>) ou à travers la mise en avant de protagonistes fictifs (comme ceux construits par la romancière jamaïcano-canadienne Nalo Hopkinson dans ses romans, particulièrement dans *The Salt Roads*), le recours à des personnages *queer* participe à la revalorisation d'un marronnage féminin trop souvent minimisé, dévalué ou dépolitisé. Ce faisant, la littérature distille également un trouble dans le genre qui cherche à déconstruire l'héroïsme national patriarcal pour lui substituer de nouveaux modèles féminins alternatifs. Celui-ci se traduit par divers procédés : en remettant directement en question les structures de la société patriarcale et, notamment, les normes de genres dont Xavier Crettiez évoque la fonction au sein de l'État-nation, les écrivains dénoncent l'institutionnalisation des violences exercées sur les femmes, plus particulièrement lorsque celles-ci s'éloignent des normes du genre. Ils mettent en scène des modèles héroïques *queer* qui échappent ou subvertissent ces normes, entre autres en s'appropriant des attributs traditionnellement associés à la masculinité (la prise des armes, l'action violente, le pouvoir politique, la prise de parole), et par leur non-hétérosexualité qui peut devenir une arme de résistance (à travers, par exemple, ce que Carolyn Cooper nomme le « marronnage érotique<sup>5</sup> »). Le questionnement mené sur le genre et sur les rôles sociaux qui lui sont traditionnellement associés dans les sociétés coloniales et postcoloniales caribéennes peut finalement aboutir à de nouvelles propositions d'organisation sociale : s'éloignant du modèle sacrificiel et messianique de l'héroïsme masculin, les écrivains proposent un héroïsme féminin fondé sur une organisation sociale plus horizontale, solidaire et égalitaire.

---

<sup>1</sup> Xavier Crettiez, *Violence et nationalisme*, Paris, éditions Odile Jacob, 2006, p. 273 ; 277.

<sup>2</sup> Lorna Goodison, « Nanny », *I am Becoming My Mother*, Ann Arbor, New Beacon Book, 1986.

<sup>3</sup> Lili Bernard, *Carlota Leading the Slaves in Matanzas*, site *Blackpast*, <https://www.blackpast.org/global-african-history/carlotta-lucumi-la-negra-carlota-1844/> (consulté le 15.01.21).

<sup>4</sup> Édouard Glissant, *Ormerod*, Gallimard, 2003.

<sup>5</sup> Carolyn Cooper, « Incarner l'émancipation : marronnages érotiques dans la culture dancehall jamaïcaine », *Volume !*, n°13, 2017, en ligne, <http://journals.openedition.org/volume/5216> (consulté le 15.01.21).

**12. Nadia Chonville** – L'Université des Antilles  
[nadia.chonville@gmail.com](mailto:nadia.chonville@gmail.com)

### **Le théâtre transgressif de Fabrice Théodose et le makoumé sur scène**

" Le carnaval martiniquais est un puissant rite d'inversion au cours duquel les rôles de genre présentés comme monstrueux dans le récit hétéronormatif sont glorifiés. L'archétype du makoumé, représentant dans l'imaginaire collectif un homme ayant une identité de genre féminine, est pendant quelques jours le roi du carnaval. Loin de démontrer une certaine acceptation des identités queer en Martinique, la reconnaissance du makoumé pendant les jours gras souligne plutôt la prohibition qui marque ces identités tout le reste de l'année. Après quelques jours, la gloire du makoumé disparaît en effet avec l'idole Vaval dans des flammes, funeste symbole purificateur. Les personnes qui en avaient revêtu le costume ou avaient défilé en portant cette identité dans les rues de Fort-de-France cessent brutalement cette performance du genre. Suivent alors 40 jours de privation, le carême, et le retour à une société profondément marquée par l'homophobie et l'hétéronormativité.

Dans sa pièce de théâtre "Le monologue du gwo Pwel", créée en 2017 à Tropiques Atrium, le Martiniquais Fabrice Théodose met en scène ce personnage de carnaval, costume porté pendant une nuit d'introspection par un personnage hétéronormé, caricature de l'archétype du coureur de jupons. L'étude menée au cours de la création de cette pièce montre que le personnage du makoumé, dans les représentations collectives des Martiniquais, est le véritable support de la construction d'une identité masculine qui peine à se définir de façon positive. "

**13. Ayo Coly** - Dartmouth College, Hanover  
[Ayo.A.Coly@dartmouth.edu](mailto:Ayo.A.Coly@dartmouth.edu)

Conférence plénière – Key-Note

### **Conjugaisons queer : L’Afrique au futur**

Cette communication relit les discours africains autour du queer à partir de l’axe de la temporalité. L’intérêt théorique de cette approche tient du chevauchement, sur l’axe de la temporalité, de la question queer et de celle de l’idée de l’Afrique. Ma communication se penchera d’abord sur les modalités coloniales, postcoloniales et décoloniales de ce chevauchement. Si la notion de temporalité est passée de technologie de domination coloniale à un enjeu décolonial où se déconstruisent et s’ébauchent « l’idée de l’Afrique », le déploiement de la question queer comme mode de conjugaison de cette idée demeure une constante. Ma relecture des discours africains autour du queer examinera les diverses formes de conjugaison qui se croisent dans le champ narratif. Mon objectif est de montrer que le chevauchement des questions queer et d’idée africaine défait constamment la polarisation binaire des discours africains autour du queer. Mon analyse visera plutôt à démontrer un enchevêtrement de discours opérant quelquefois sur le mode de la convivialité postcoloniale telle que théorisée par Achille Mbembe. Mon corpus d’analyse sera constitué, entre autres, de documents législatifs et de textes littéraires et visuels.

**14. Marion Coste** – Université de Cergy-Pontoise  
[marion.coste.88@gmail.com](mailto:marion.coste.88@gmail.com)

### **Corps et espaces de l'homosexualité masculine dans *Crépuscules du tourment 2* de Léonora Miano**

Le parcours de Charles-Bronson se dessine autour de trois lieux : Vieux Pays, le GeeBees et Veuve Joyeuse. Dans ces trois espaces, se trouvent « des êtres socialement « impossibles », illisibles, irréalisables, irréels et illégitimes<sup>1</sup> » : la mise en scène de leur corps va de pair avec une redistribution des pouvoirs entre les genres qui créent des espaces où les rapports de domination hétéronormés n'ont pas lieu. Sita Toko, qui s'habille en femme et a une épouse, présente et incarne les principes moraux de Vieux Pays, espace matriarcal dans lequel l'homosexualité masculine est acceptée, comme c'était le cas dans les régimes ante-coloniaux bantous. Charles-Bronson fréquente aussi le GeeBees, un dancing homosexuel caché et interlope, qui permet de comprendre que l'homosexualité masculine dans la société africaine actuelle est vécue en cachette et comme une transgression. Enfin, Charles-Bronson habite à Veuve Joyeuse, un espace où la sexualité de chacun·e est acceptée sans réserve. Cet endroit, dont le personnage emblématique semble être une petite fille albinos abandonnée et adoptée par une dévote et une prostituée, se présente comme un lieu amoral, où l'avenir peut se construire en dehors des traditions occidentales ou africaines. Cet espace incarne une ouverture sur un futur à construire.

On proposera de voir dans cette cartographie des espaces et des corps l'opposition d'une vision ante-coloniale et d'une vision postcoloniale, troublée par la pensée straight apportée par la colonisation, de l'homosexualité masculine.

### Sexualités et identités *queer* marginalisées dans la fiction nigériane contemporaine

Dans un article récent intitulé « Wherever the Bus is Headed’: Recent Developments in the African Novel » (2020), Chris Dunton insiste sur la diversité du roman africain: « how diverse the African novel is as a genre, in terms of subject-matter, theme, and form [...]. That diversity has broadened in recent years, with a new willingness to tackle subject matter that was previously boycotted or neglected ». Depuis la publication de *Walking with Shadows* (2005) de Jude Dibia, premier roman nigérian dont le protagoniste est un homme homosexuel, plusieurs œuvres de fiction ont frontalement traité des questions LGBT+ et des droits des membres de ces communautés.<sup>1</sup> Jusqu’à récemment, les questions LGBT+ étaient tabous et, par conséquent, « boycottées et ignorées ». Néanmoins, comme l’explique Lindsey Green-Simms, non seulement le silence entourant l’homosexualité dans la fiction nigériane « s’érode », mais il se transforme également en « polyphonie », comme le montrent les romans *Freshwater* (2018) et *The Death of Vivek Oki* (2020) de Akwaeke Emezi, *When We Speak of Nothing* (2017) d’Oluide Popoola, *Under the Udala Trees* (2015) de Chinelo Okparanta et *Born on a Tuesday* (2015) d’Elnathan John. Ces romans contribuent à l’émergence d’une révolution esthétique qui est elle-même intrinsèquement liée à une révolution politique.

Je propose d’analyser ces cinq romans à travers les prismes de plusieurs champs théoriques, parmi lesquels le concept de « partage du sensible » du philosophe français Jacques Rancière. Je montrerai comment certains personnages LGBT+, qui peuvent être considérés comme « willful » (Sara Ahmed), se positionnent comme dissensuels (Rancière), ce qui mène à la mise en valeur de récits réduits au silence et, parfois, subversifs, où esthétique et politique convergent. Comme le remarque Dunton, la fiction africaine récente s’est particulièrement intéressée à la « liminalité », « l’interstitialité », et à « l’intersectionnalité », et c’est à travers le prisme de ces notions que les questions LGBT+ sont rendues visibles. Dans cette communication, je m’inspirerai également des « gender studies », « queer studies », « vulnerability studies » et « trauma studies », pour mieux saisir ce qui est en jeu lorsqu’il s’agit de la politique de la littérature que ces écrivain·e·s nigérian·e·s mettent en place. Leur mise en scène de ces personnages LGBT+ et l’accent qu’ils et elles mettent sur une éthique de l’altérité semblent servir un objectif pédagogique qui s’inscrit dans la conception de la littérature de Ngũgĩ wa Thiong’o et Chinua Achebe, notamment concernant le rôle de l’écrivain·e comme « professeur·e ». Je montrerai qu’en donnant une place centrale à ces personnages LGBT+, les écrivain·e·s nigérian·e·s expriment une forme de militantisme, lequel, pour certain·e·s d’entre elles et eux, est également lié à une approche décoloniale du genre (*gender*).

---

<sup>1</sup> Cela a été particulièrement le cas lorsque l’ancien Président Goodluck Jonathan a durci les lois contre les homosexuel·le·s en 2014.

16. Amany Dahab – University of Western Ontario  
[adahab@uwo.ca](mailto:adahab@uwo.ca)

**O Sarah... *Rainbows Don't Fly for Long under these Gloomy Skies: Queer Egyptians in Diaspora and Recreating the Aesthetics of Resistance***

“To the world – you were cruel to a great extent, but I forgive,” were the last words Sarah Hegazi (1989–2020) had written before she committed suicide in Toronto. Sarah’s tragic story started when she was arrested, detained, and tortured for three months in Egypt after flying a rainbow flag in a concert of the Lebanese band Mashrou’ Leila whose lead singer, Hamed Sinno, is openly gay. Sarah made of her tragic suicide an act of resistance, of contesting the borders between life and death, no less than her life was a continuous act of contesting the borders between body and freedom, culture and politics, the religious and the spiritual. In choosing Yanni and Samvel Yervinyan’s - *Until the Last Moment* to play in her funeral, Sarah took the first step towards aestheticizing the act of resistance her death is, a step followed by a spectrum of visual and musical compositions from the Arab and international queer community that I would like to revisit in this paper.

In analyzing these works, I would like to focus on two complementary dimensions. The first is the utopian dimension of queer aesthetics oriented towards liberating future from the normativity that alienate any fluidity of gender and sexuality. Shrouk El Attar’s *Dancing Queer*, in which the symbolism of Rainbow flag replaces that of the veil, and she dances in drag and beard, exemplifies the dissension against homophobia and transphobia in conservative Arab culture. The other dimension is of a historical nature, which is oriented towards emphasizing the normative attitude towards homosexuality in the historical Arab literature. Thus, it contests the widely accepted normativity of heterosexuality and its origins altogether. Sahar Amer’s *Medieval Arab Lesbians and Lesbian-Like Women* is one example of such historical exploration. This historical dimension also entails maintaining visual and textual records, not only to commemorate the queerness of those who challenged gender and sex norms, but to show the richness of their activism on cultural, social, and political levels



### **Problématique du genre et des identités sexuelles dans les littératures africaines : l'âge du discours et de l'affirmation**

Des luttes africaines contemporaines sur lesquelles ont réverbéré les lumières crues de la fiction, la quasi absente reste celle pour une identité sexuelle divergente. Tout porte à croire que l'ont s'est appliqué à établir depuis les Indépendances au moins, pour ne pas remonter plus loin, une liste de « subjectivités canoniques » qui justifieraient qu'on verse encre et sang. Ainsi, il est de bon ton de chanter la Négritude, la beauté de la femme noire, la dignité africaine. Quant à la revendication d'une identité sexuelle non conforme à la norme et la fierté qui peut en découler, on ne peut que constater le lourd effet d'une sorte de chape de plomb, reléguant la question de l'homosexualité ou encore des autres déclinaisons d'identité de genre à l'intimité la plus honteuse si l'on ne les rejette pas grossièrement sur le lot de scories engendrées par trop de fréquentation d'un occident « dégénéré » (au sens premier du mot). Face à cette « conjuration du silence » pourtant, il s'est trouvé une voix, celle de Yambo Ouologuem, pour élever le thème de l'homosexualité à la dignité fictionnelle, même si toutefois, il n'est que secondaire dans la sombre esthétique qui irrigue *Le Devoir de violence*. Il est heureux de constater que son cas n'est pas un hapax, dans la mesure ou après lui, de nombreuses plumes du continent se sont emparé de la question pour que se fende enfin le « grand silence » ou la « grande négation ». Du lot, on peut tirer Leonora Miano (*Crépuscule du tourment*), Sami Tchak (*Al Capone le Malien* ou encore *La Fête des masques*), Frieda Ekotta (*Chuchote pas trop*).

Dans le cadre de la communication, après une esquisse historique de la question et une approche méthodologique fondée sur l'œuvre d'archéologie et de déconstruction de Foucault (*Histoire de la sexualité*), nous nous intéresserons particulièrement à l'œuvre de L. Miano et de celle de Frieda Ekotta pour la simple et bonne raison qu'au lieu de se contenter d'une peinture naïve des identités sexuelles minoritaires, les deux auteures transcendent la question en l'élevant à la dignité du discours. Ainsi s'opère une imbrication de discours dans laquelle la problématique de l'identité de genre et de l'homosexualité féminine entre en Relation avec le discours féministe et antiraciste. Dans *Crépuscule du tourment*, la narratrice homodiégétique Ixora est triplement marginale : noire née en France, donc minoritaire, lointaine descendante d'esclave dans son sud d'adoption (le Cameroun probablement) et minoritaire parmi les femmes parce que lesbienne. À ce propos, Frances Beal parle de « double jeopardy » (double peine) pour qualifier la situation des femmes noires, victimes à la fois de racisme et de sexisme. Le principal intérêt des deux œuvres réside dans le déploiement d'une esthétique de l'affirmation. Là où une certaine théorie du maternalisme invite les femmes à faire l'impasse sur leurs particularismes pour incarner la figure « valorisante » de mère (là se trouveraient leur puissance et leur gloire), nos héroïnes ont choisi, en faisant passer leur personne en premier, le scandale, la réprobation et la marginalisation. Ce sont des briseuses de silence et des pionnières d'un sentier risqué : celui de la jouissance pleine et la revendication sans complexe du droit de heurter, de troubler, qu'elles opposent à l'injonction oppressante de subir en silence. Ainsi Ixora défie tous les commis-censeurs et inquisiteurs : « on dira ce que l'on voudra sur mon passage, je traverserai la ville entière et j'irai la trouver » (CDT, 162) Siliki, l'héroïne de Frieda

Ekotta n'en fera pas moins, elle opère un assaut ontologique contre le déterminisme en affirmant : « Je suis Siliki parce que j'ai décidé cela moi-même » (p. 74)

Comment articuler la question de l'identité sexuelle et de genre dans le paradigme général de l'éveil des identités et des sensibilités en Afrique ? Sous quel mode se produit l'expression et l'affirmation de ces « nouvelles » subjectivités ? Quel horizon de conflictualités ouvre cette émergence du « trouble dans le genre » en Afrique ? En quoi bouscule-t-elle le modèle identitaire canonique ? Dans quelle mesure le modèle affirmation s'émancipe-t-il du cadre des courants féministes endogènes ?

### Drag creoleness: *colonial mimicry* et ritualités carnavalesques dans le séga mauricien au XXe siècle

Inscrit dans le récit national et patrimonial post-colonial de l'île Maurice au rang de « tradition créole nationale », le séga mauricien relève aussi d'une autre histoire, qui serait à trouver, non pas du côté des archives coloniales, mais du côté d'une littérature orale où peuvent encore s'entendre les voix de ségatières et de ségatières à même de déstabiliser une conception essentialiste de la créolité mauricienne.

Au début du XXe siècle, dans les marges sociales, le séga est une fête où se mêlent poésie déclamée, musique et danse. Pourtant, derrière cette apparence joyeuse où l'alcool coule à flots, le ségatière ou la ségatière chante les histoires de personnages dont les comportements sont blâmés et moqués. Si le séga apparaît comme un rituel de contrôle social à visées morales, il peut aussi être perçu comme un dédoublement de la surveillance/violence coloniale car les portraits chantés par les ségatière-s renvoient à des stéréotypes coloniaux associant le/la Créole à la licence sexuelle, la paresse, l'alcoolisme ou encore le chômage. Plusieurs personnages-type se dégagent, comme celui de la femme/ l'homme adultère, la mauvaise nourricière, le/la fêtard.e, l'alcoolique ou encore le/la paresseux.se. Ces stéréotypes, dont j'ai pu montrer la formation dans les discours coloniaux entre les XVII et XXe siècle, se concrétisent dans des représentations qui articulent la race, le genre, la sexualité et la classe.

Partant du constat que ces portraits prolongent les stéréotypes coloniaux de la « figure du/de la Créole », je montrerai que cette permanence des stéréotypes dans l'espace du séga ne doit pas être considérée comme une acceptation passive, voire une identification, à des labels imposés mais plutôt comme une stratégie de subversion des identités. Pour ce faire, je propose de mobiliser un outillage conceptuel transdisciplinaire où l'anthropologie côtoie la philosophie politique de Judith Butler et Elsa Dorlin et la théorie critique postcoloniale de Frantz Fanon et Homi Bhabha afin de montrer en quoi le séga mauricien peut être observé comme une performance *queer* qui participe au brouillage des identités et des frontières.

En me fondant sur les travaux de Homi Bhabha<sup>i</sup>, sur les écrits de Fanon, je proposerai une vision de la créolité comme relevant de ce que Bhabha appelle la *colonial mimicry*, l'imitation coloniale, définie comme « l'une des stratégies les plus difficilement saisissables mais aussi les plus efficaces du pouvoir et du savoir colonial ». Visant à enfermer l'Autre dans l'identité fixée que représente le stéréotype, elle peut être comprise comme une injonction, pour l'individu à inférioriser, en particulier le/la colonisé-e, à reproduire le stéréotype pour exister en tant que sujet<sup>ii</sup>. Il revient à Elsa Dorlin d'avoir posé l'articulation entre le concept d'« imitation coloniale » et celui de performativité du genre, dans un article intitulé « Performe ton genre, performe ta race »<sup>iii</sup>, et dans lequel, elle réfléchit non pas à une analogie entre la « race » et le « genre », mais plutôt à la compréhension de leur logique commune, cela dans l'objectif de montrer quels mécanismes de subversion au genre et à la race peuvent être efficaces<sup>iv</sup>. Partant de ces réflexions, je montrerai que le séga peut s'envisager comme un potentiel de subversion à la race et aux identités figées par le biais cette imitation de la « voix coloniale » (Butler 2006, 37). Ainsi, je rendrai compte de la façon dont les performeurs prennent les distances à propos des contenus énoncés dans les séga en montrant de ce fait qu'un parallélisme entre les performances de genre *drag* analysées par Butler et celles des performances de la créolité du séga est tout à fait possible. Là où les performances *drag* ne se réfèrent ni au faux ni au vrai, précisément car il n'y a pas d'originalité, ni d'authenticité du genre, les performances de séga

rappellent que les identités raciales sont des fictions. Dans ce jeu complexe de diffraction des images coloniales résident les potentiels liés au plaisir, au jeu et à la subversion, autant qu'à des principes d'inversion, qui ont beaucoup à voir avec les ritualités carnavalesques et le charivari. Je montrerai donc que l'ambivalence, qui caractérise le séga, et qui floute volontairement les frontières de la morale et de la transgression correspond à des visées contraires et complémentaires, entre bienveillance et agression<sup>v</sup>, et que relève l'anthropologue Nicole Belmont à propos du charivari. Il sera pertinent de souligner que cette opération d'imitation subversive des stéréotypes ne s'inscrit que dans le cadre privé de la performance du séga, laquelle instaure un contexte idéologique bien différent de celui qui vaut dans l'espace public colonial. Ainsi, le séga pourra être observé comme le lieu momentané d'une intervoicalité – où derrière toutes les métaphores et les jeux de mots du séga se situe la violence coloniale, mais où, derrière tout stéréotype d'une figure de la créolité se révèlent aussi en surface, à travers le chant, la musique et la danse, des personnages à même de dévoiler les fictions de la race.

i BHABHA Homi K., (1994), 2007, *Les lieux de la culture: une théorie postcoloniale*, Paris, Payot. ii Elsa Dorlin souligne que « le stéréotype n'est pas tant une simplification, qu'une ossification du Sujet dans cette typologie raciale fantasmée au sommet de laquelle domine l'homme blanc. C'est ce que l'on pourrait appeler la « dialectique du racisme » » (Dorlin 2007, 52).

iii Dorlin Elsa, 2007, « « Performe ton genre, performe ta race ! » : Re-penser l'articulation entre sexisme et racisme à l'ère de la postcolonie », Sophia - Réseau belge des études de genre, p. 49-66, en ligne. iv Dans *Troubler le genre* (2006), Judith Butler elle-même pose « la question de savoir s'il [est] possible ou non de transposer la théorie de la performativité du genre à des questions de race » (Butler 2006, 37), affirmant qu'on ne devrait pas penser la race et le genre comme s'il s'agissait de simples analogues. En conséquence, (...) la question n'est pas de savoir si la théorie de la performativité du genre est transposable à la race, mais plutôt de voir ce qui arrive à la théorie quand elle est confrontée à la question de la race (Butler 2006, 38). v Nicole Belmont écrit que « la fonction magique du charivari est de bienveillance tandis que sa fonction sociologique comporte de l'agression. La première est aussi obscure et cachée que la seconde est manifeste et éclatante. La première se déguise sous son contraire et tire son efficacité magique du fait même d'être inapparente et ignorée ». dans Belmont Nicole « Fonction de la dérision et symbolisme du bruit dans le charivari » dans LE GOFF Jacques, SCHMITT Jean-Claude (eds.), 1981, *Le charivari: actes de la table ronde organisé à Paris (25 - 27 avril 1977) par l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et le Centre National de la Recherche Scientifique*, Paris, Éditions de l'EHESS, p.20.

**19. Morgan Faulkner** – University of Toronto, Canada  
[Morgan.Faulkner@utoronto.ca](mailto:Morgan.Faulkner@utoronto.ca)

**Désir et vengeance du corps : *L'insoumise de la porte de Flandre* de Fouad Laroui**

La protagoniste de *L'insoumise de la porte de Flandre* rompt avec des normes et attentes de genres et de sexualité. D'une famille nord-africaine et musulmane installée à Bruxelles, Fatima sort de son quartier vêtue d'une djellaba et d'un hijab pour se rendre chez son amoureuse et, ensuite, à son lieu de travail : un bar érotique où elle danse et se dénude devant des hommes. Ce roman bref raconte la réflexion philosophique de cette jeune femme qui révolte contre le patriarcat qui empreigne sa communauté. Aussi, l'héroïne adopte une voie atypique pour la conduire vers l'épanouissement qui implique la vengeance, la transgression et la prise de possession du corps dans des lieux paradoxaux, dont le club érotique sous l'œil désirant et exotisant des clients.

Cette communication propose d'examiner le rôle de la transgression des normes de genres et de sexualité dans le roman de Fouad Laroui. Il s'agira d'observer, dans un premier temps, comment la protagoniste refuse les processus d'assignation d'une identité figée qui tente de la contraindre. L'œuvre critique le système patriarcal qui domine, de façons différentes, les deux univers bruxellois que l'héroïne fréquente. Nous examinerons, dans un deuxième temps, le thème de l'épanouissement en rapport avec la relation amoureuse lesbienne. Nous explorerons, également, comment l'œuvre propose des façons libératrices d'envisager les possibilités d'habiter le corps, les relations, la ville, les cultures et, plus généralement, le soi. Tout particulièrement, l'intersectionnalité qui marque les expériences de la protagoniste nous permettra de repenser les représentations de l'identité chez les populations africaines en Europe et, notamment, chez les jeunes qui y sont nés. Enfin, nous nous intéressons à voir comment la théorie queer peut servir à approfondir l'analyse de la critique de sociétés et de comportements patriarcaux. Il s'agira, en l'occurrence, d'observer la mise en œuvre des processus de dénaturalisation des rôles sociaux.

**20. Carme Figuerola** – Universitat de Lleida  
[carme.figuerola@udl.cat](mailto:carme.figuerola@udl.cat)

### **Vers la fluidité des corps : l'évolution de l'être chez Léonora Miano**

Notre proposition prend comme sujet d'étude l'écrivaine Léonora Miano. Native du Cameroun mais vivant en France, ses ouvrages traduisent la quête d'une identité capable de concilier le passé autochtone de l'Afrique noire et le présent des générations actuelles touchées par la mondialisation. Dans cette recherche qui concerne aussi bien le côté intime que l'aspect public de l'individu, les frontières des territoires s'estompent, les limites des catégories se brouillent et un glissement se produit aussi dans les genres. L'objectif de cette analyse consiste à montrer à quel point cette évolution se remarque et traduit dans le corps des êtres. Les protagonistes de Miano brisent des moules et leurs physiques remettent en question les rôles traditionnellement attribués aux hommes et aux femmes : la sensibilité a cessé d'être un trait féminin, alors que la force n'est plus une emprise exclusivement masculine : « Il me plaît, généralement, de produire des corps féminins habités par une énergie masculine »- assure-t-elle dans son recueil *Habiter la frontière*. De même, les corps traduisent la souffrance des individus déboussolés comme un miroir de leur entourage social : les premiers romans offraient un plaidoyer contre une colonisation qui avait dépouillé les afrodescendants de leurs pratiques culturelles même pour ce qu'il y a de plus intime, les exigences du corps. En contrepartie, dans les publications les plus récentes, la restitution identitaire passe par une réappropriation de son propre corps depuis l'autonomie. La prise de conscience des demandes physiques du corps s'accompagne de positions sexuelles comme l'homosexualité masculine et féminine ou l'assomption de corps transgénériques qui portent leur griffe contre un ensemble de valeurs traditionnelles et où le questionnement de la famille interpelle le lecteur. Le tout pour montrer que l'hybridité semble le seul moyen de briser des barrières sociales souvent établies à une époque révolue.

**« Une simple invention des Blancs »<sup>1</sup>. L'inversion du mythe d'origine du sida dans le roman *Mogbé. Le cri de mauvais augure* de Moudjib Djinadou (1991)**

Les chercheurs qui ont étudié la soi-disant *littérature du sida* se sont consacrés avant tout à des textes écrits par des hommes homosexuels en France, tout en soulignant que le sida n'est pas une 'peste gay' (cf. Treichler 1986) et que des auteurs hétérosexuels et féminins ont également écrit sur la maladie (voir Jaccomard 2004). De même, les études littéraires n'ont pas suffisamment tenu compte du fait que cette maladie reste un problème majeur au niveau mondial, en particulier dans certaines régions du continent africain. En effet, la littérature africaine francophone sur le sida a été et est encore largement négligée par la critique. En 1991, M. Danthe a déjà tenté de dresser un inventaire d'œuvres littéraires en langue française sur le sida : pourtant, on n'y trouve pas un seul texte écrit par un auteur africain (Danthe 1991). L'anthologie *Littérature et maladie en Afrique*, parue en 1994, ne mentionne pas le sida (Bardolph 1994). En 2004, U. Fendler a résumé de nombreux textes, films et séries francophones africains, mais elle n'est pas allée au-delà d'un résumé du contenu de ces œuvres. Ensuite, J. Miconi a fait le point sur le thème du sida dans les littératures africaines francophones, concluant que le sida n'est jamais au centre des récits qu'elle a examinés (Miconi 2013). Mais qu'en est-il de la littérature *queer* africaine ? Selon A. Dauge-Roth, il existe un « silence social et culturel » autour du sida en Afrique, de sorte que, contrairement à la France, aucune littérature (*queer*) francophone sur le sida ne s'est développée (2009, 72, sur l'homosexualité et le VIH en Afrique voir Broqua 2008, Gueboguo 2009, Vézina 2010, Sallar *et al.* 2011). J. Miconi a même décrit le sida comme le « mal invisible » de l'Afrique (Miconi 2013), ce qui semble contredire la propagation de la maladie sur le continent. L'anthologie *Littérature et sida, alors et encore*, publiée en 2016, contient une riche bibliographie qui tente de répertorier toutes les œuvres littéraires francophones publiées depuis 1985 (Badin *et al.* 2016) : on n'y trouve cependant pas les textes d'auteurs africains comme M. Djinadou, J. P. Bazié ou S. Tchak.

Sur cette trame, la contribution, qui s'inscrit dans un projet de recherche plus vaste sur les récits du sida dans les littératures francophones, tente de montrer comment l'homosexualité, le sida et l'Afrique sont représentés dans la littérature *queer* africaine, en se focalisant sur le roman *Mogbé. Le cri de mauvais augure* de l'auteur béninois Moudjib Djinadou. Ce choix peut paraître, de prime abord, curieux, puisque le protagoniste éponyme, Mogbé, hétérosexuel et homophobe, s'est infecté avec le VIH dans une prison parisienne après avoir été violé par deux homosexuels blancs ; l'origine de la maladie que Mogbé considérait comme un mythe inventé par les 'blancs' est cherchée dans 'l'ailleurs', un ailleurs déterminé à la fois par des préjugés racistes et coloniales et par l'identité sexuelle hétéronormative. Le texte met en scène 'l'autre', qu'il rejette avec dégoût, peur et une homophobie ouvertement exprimée, qui n'est que renforcée par le viol, et met en évidence les 'mythes' d'origine du sida. La contribution analyse la manière dont *Mogbé* construit une sexualité 'africaine' hétéronormative qui s'oppose à la sexualité 'malade' et 'pathogène' des Européens blancs, et comment le texte représente l'Europe comme le berceau de la maladie. Enfin sera abordée la question de savoir ce qu'est le sida selon ce texte : un mythe, un problème social, un instrument d'oppression colonialiste, un tableau clinique ? En effet, dès son retour au Bénin, Mogbé souffre : il ne souffre pourtant pas

---

<sup>1</sup> Djinadou, Moudjib (1991) : *Mogbé, le cri de mauvais augure*, Paris, L'Harmattan, 168.

de la dégradation physique causée par le virus, mais de l'exclusion sociale. Enfin, la contribution pose la question de savoir dans quelle mesure le roman de Moudjib Djinadou est représentatif, en ce qui concerne les points de vue sur l'homosexualité et le sida, de la littérature béninoise et des littératures africaines en général.

## Bibliographie

- Badin, Alessandro *et al.* (éd.) (2016) : *Littérature et sida, alors et encore*, Leyde, Brill.
- Bardolph, Jacqueline (éd.) (1994) : *Littérature et maladie en Afrique. Image et fonction de la maladie dans la production littéraire*, Paris, L'Harmattan.
- Bazié, Jacques Prosper (1995) : *L'épave d'Absouya*, Ouagadougou, Kraal.
- Broqua, Christophe (2008) : « Africains homosexuels et sida : le silence enfin rompu », dans : *Transcriptases* (automne 2008), 63-66.
- Danthe, Michel (1991) : « Le sida et les lettres: un bilan francophone », dans : *Equinoxe* 5, 51-85.
- Dauge-Roth, Alexandre (2004) : « Comment faire capoter les silences de l'épidémie : mises en scène francophones du Sida », Brunswick, Bowdoin College, 70-83.
- Djinadou, Moudjib (1991) : *Mogbé, le cri de mauvais augure*, Paris, L'Harmattan.
- Fendler, Ute : « Briser le silence sans mots : le sida dans les textes et les films francophones d'Afrique », dans : *Les littératures africaines de langue française à l'époque de la postmodernité*, éd. Hans Jürgen Lüsebrink et Katharina Städtler, Oberhausen, Athena, 209-233.
- Gueboguo, Charles (2009) : *Sida et homosexualité(s) en Afrique. Analyse des communications de prévention*, Paris, L'Harmattan.
- Jacomard, Hélène (2004) : *Lire le sida. Témoignages au féminin*, Bern, Lang.
- Miconi, Jada (2013) : « Le 'mal invisible' : sida et littérature africaine francophone », dans : *Ponti/Ponts – Langues et Littératures, Civilisations des Pays Francophones* 13, 43-73.
- Sallar, Anthony M. / Kpagnane Somda, Domegoure Aurelie (2011) : « Homosexuality and HIV in Africa : An Essay on Using Entertainment Education as a Vehicle for Stigma Reduction », dans : *Sexuality & Culture* 15, 279-309.
- Tchak, Sami (2008) : *Filles de Mexico*, Paris, Mercure de France.
- Treichler, Paula A. (1986) : « AIDS, homophobia and biomedical discourse : an epidemic of signification », dans : *Cultural Studies* 1.3, 263-305.
- Vézina, Christine (2010) : « La vulnérabilité au VIH des homosexuels en Afrique : une analyse basée sur le droit à la santé », dans : *Revue de Droit de l'Université de Sherbrooke* 40, 131-197.



**22. Xavier Garnier** – Sorbonne Nouvelle

[xavier.garnier@wanadoo.fr](mailto:xavier.garnier@wanadoo.fr)

**Vers une écopoétique queer ? Lecture du premier chapitre de *Black Sunlight* de Dambudzo Marechera**

Parce qu'il a refusé de soulager par une fellation la gigantesque érection d'un chef de village, le narrateur du second roman de l'écrivain zimbabwéen Dambudzo Marechera se retrouve suspendu par les talons dans un poulailler. Depuis le balancement de son corps supplicié, l'histoire et la géographie du continent africain sont brassées sous formes de flashes hypersexualisés qui ressaisissent sous un prisme érotique les conditions de la rencontre entre les mondes noirs et blancs. La participation des lieux, des milieux et des ambiances à cette rencontre déjantée inaugure une écopoétique queer dont je voudrais dégager quelques éléments dans cette communication.

**23. Susanne Gehrmann** – Humboldt-Universität zu Berlin  
[susanne.gehrmann@rz.hu-berlin.de](mailto:susanne.gehrmann@rz.hu-berlin.de)

### **La littérature congolaise au défi des normes genrées: Pouvoir et sexualité queer à Kinshasa**

*Dans le bel immonde* (1973) V.Y. Mudimbe crée, peut-être, le tout premier couple ouvertement lesbien de la littérature africaine (francophone). Cet amour entre deux ‘femmes libres’ se décline dans l’atmosphère à la fois effervescente et lourde de la ville de Kinshasa et en contre-sens au pouvoir politique et masculin qui domine la place. Le protagoniste de Thomas Mpoyi-Buatu dans *La re-reproduction* (1986) préfère être un ‘enculé’ qu’un ‘évolué’ dans cette ville primée par les pouvoirs (néo)colonial, dictatorial et ‘authentique’. À l’ère post-mobutiste, Marie-Louise Bibish Mumbu introduit dans *Samantha à Kinshasa* (2008) une note plus gaie quant aux aventures urbaines de son héroïne queer. Je propose d’examiner, au travers de ces trois textes, les rapports entre les pouvoirs normatifs et les sujets queer en prise avec une résistance contre l’ordre (bio-)politique et genrée. La littérature congolaise montre ainsi la ville de Kinshasa comme un espace contradictoire (comme l’indique déjà l’oxymoron de Mudimbe) : une métropole qui offre la possibilité de vivre des amours queers transgressifs, tout en leur rappelant constamment les limites imposées par l’ordre dominante. La symbolique du queer traverse ces textes et défie non seulement la hétéronormativité, mais aussi la condition postcoloniale des ‘kinoiseries’ d’une ville où dysfonctionnements flagrants et savoir de (sur)vivre se côtoient pour le meilleur et pour le pire.

**24. Guillaume Gibert** – Université Lyon 2

[guillaume0gibert@gmail.com](mailto:guillaume0gibert@gmail.com)

### **Etre *Queer* et Africain - La photographie comme espace d'émancipation**

Africanité et *queerness* ont parfois été décrites comme incompatibles. Dans de nombreux pays d'Afrique, les personnes LGBTQ+ sont victimes de discriminations et de violences, quand le droit ne les condamne pas expressément.

Certains artistes comme les photographes Zanele Muholi et Mikael Owunna construisent par leur travail un espace de visibilité et de pensabilité d'une africanité *queer* compatible. La photographie devient alors un espace dynamique de renégociation et de recomposition identitaire pour les personnes LGBTQ+ *et* africaine, permettant de se montrer et de se penser hors du cadre minorisant d'une assignation à un statut de déviant.es.

Mikael Owunna, photographe américano-nigérian-suédois, explore dans son œuvre *Limitless Africans* le parcours de migrants africains LGBTQ+. Par une série de portraits et d'entretiens menés dans dix pays d'Europe, des Caraïbes et d'Amérique du nord, il met en lumière les vécus d'une africanité LGBTQ+. Il propose ainsi à travers son travail des univers d'émancipation et de ré-imagination, où les personnes marginalisées sont libres d'être pleinement elles-mêmes. Il poursuit actuellement le projet *Infinite essence*, une série proposant une nouvelle représentation du corps noirs, inspirée par la spiritualité Igbo. Zanele Muholi, photographe sud-africaine, explore quant à elle l'esthétique des femmes lesbiennes noires, dans un processus de lutte pour la reconnaissance. Par une démarche qu'elle qualifie "d'activisme visuelle", elle entend dépasser l'invisibilisation et les représentations minorisantes ne montrant ces femmes qu'au prisme des violences subies. Dans la série d'autoportrait *Hail the Dark Lioness*, elle puise aussi dans divers matériaux symbolisant pour elle la femme noire africaine à travers l'histoire.

Ces deux artistes allient à l'activisme et à la dimension esthétique de leur travail une dimension éthique par une approche collaborative avec les personnes photographiées, ainsi qu'une constante interrogation sur les dispositifs photographiques mis en place.

Quel type de visibilité donner aux personnes invisibilisées et minorisées dans un monde hétéronormé? Comment la photographie devient-elle un espace d'existence et d'élaboration identitaire, et comment s'effectue cette élaboration? A quelles articulations des vécus *queers* et africains ces œuvres donnent-elle lieu? Comment s'articulent activisme et esthétique dans le travail de ces photographes?

La description du travail photographique de Mikael Owunna et de Zanele Muholi permettra d'explorer ces questions, en interrogeant la dimension politique de l'expérience esthétique envisagée dès lors comme espace d'empowerment et de reconfiguration du monde sensible.

25. Claudia Gronemann – Universität Mannheim  
[gronemann@phil.uni-mannheim.de](mailto:gronemann@phil.uni-mannheim.de)

### Queer Identities, Film Aesthetics and Embodied Spectatorship in Tunisian Cinema

The topic of queer identification came up early and very powerful in Tunisian Cinema, though the first movie of Nouri Bouzid — one of its most important directors — explores the taboos and conflicting norms related to patriarchal male bonding and homosexuality. *L'homme de cendres* (*Man of Ashes*, 1986) received several prizes (e.g. *Tanit d'or* of the Carthage Film Festival) and became a classic in his field. In recent times, the first feature film of Mehdi Ben Attia, *Le fil* (*The String*, 2009) shows male homosexual (to a lesser extent also lesbian) relations that people from a French-speaking urban elite have in their own sphere. This work is considered one of the most openly gay films to be made in the Maghreb (Roy Armes 2015), produced — but not commercialized — in Tunisia.

If these movies approach the topic of non-conformist gender identity in thematic terms based on a clear story line and protagonists who's sexuality is confronted with traditional societal structures the 'embodied turn' in film-making (e.g. Laura Marks, Vivian Sobchack) fostered new representations of queer topics, also in Tunisian Cinema, as I will argue. Cultural, religious and sexual identities are not only articulated through the body of the protagonists — as in Bouzid, Ben Attia and others —, but the act of fading/queering determined identities is reflected in the audiovisual code itself. Consequently, the effect of effacement is transferred to the spectator especially by bodily techniques of reception. Embodiment in cinema reveals inasmuch the spectator's own desire produces a 'queer reading' of the film. Thus, I will discuss the strategy of 'embodied spectatorship' taking as an example Ala Eddine Slim's feature film *Tlamess* (2019), nominated for the *Queer Palm* at the Cannes Film Festival. A deserter from the army and a pregnant married woman from the upper-class — both fleeing the repressive structures of their lives — meet in a dystopian wildlife landscape which seem to mirror their mental landscapes. If this movie does not deal with the typical queer characters and forms of sexuality, it is fundamentally challenging identities and traditional categories of identification as gender, family, nation, space and time. What is more, it invites the spectator to share the same experience and, presumably, develops a new form of queer aesthetic.

**26. Sihem Guettaafi & Khadidja Ghemri** – Université Mohamed Khider, Biskra  
guetsihem@yahoo.fr / [sihem.guettafi@univ-biskra.dz](mailto:sihem.guettafi@univ-biskra.dz)  
guemrikhadidja@yahoo.fr / [khadidja.guemri@univ-biskra.dz](mailto:khadidja.guemri@univ-biskra.dz)

### **Subversion de l'identité corporelle/sexuelle pour une déconstruction/réappropriation de soi dans *L'enfant de sable* et *La nuit sacrée* de Tahar Benjelloun**

Les personnages de Benjelloun révèlent un langage interdit et surtout tabou en rapport avec le corps, la sexualité et/ou la situation de la femme. Ces romans se présentent en deux textes reliés l'un à l'autre, dépendant l'un de l'autre. Le premier est *L'Enfant de sable* ; c'est ce que nous pourrions appeler l'*avant-texte*, et le second, *La Nuit sacrée*, le texte lui-même ou la suite du premier. Ces romans racontent l'histoire de Zahra dépossédée de son identité de femme, perdue et bafouée par un père privé de descendance masculine. Les romans racontent la double identité du personnage principal Ahmed/Zahra dans *L'Enfant de sable*, la première histoire est celle d'une fille, élevée dans la conscience d'être un garçon, et qui, faute d'héritier, joue le rôle d'un fils dans la famille. Mais après avoir grandi et découvert la vérité dont le corps était le témoin, Ahmed ne veut pas accepter le rôle d'une femme, tel qu'il est dans la société maghrébine. Les habits d'un homme peuvent ouvrir les portes closes pour les femmes. Il/elle doit accepter de vivre une identité double, faite de comportement et de voix masculines et du corps et désirs féminins. La vérité de cette identité, couverte de silence, est vécue par Ahmed/Zahra en mélancolie et en solitude.

L'approche queer dans le sillage du poststructuralisme a participé à la déconstruction du genre. En effet, deux thématiques à la fois centrales et problématiques des théories queers se dévoilent à travers ces deux romans : le corps, ses représentations et les transformations qui lui sont imposées. Le mouvement, la translation, la mutation sont des signifiants utilisés abondamment par les théoriciennes du queer. Le cœur du « queer », c'est la déconstruction du sexe, du genre, basés sur le binaire masculin/féminin : il s'agit du brouillage des frontières entre eux ainsi que les formes que revêtent leurs entremêlements. Le mouvement « queer » marque son dynamisme par le biais de la revendication d'un nomadisme sexuel.

Pour Foucault, le sexe est une construction et le recours à la fiction queer dans notre analyse cherche à réinvestir les sexualités marginalisées d'un droit de parole sociale, de déconstruire le pouvoir patriarcal pour une réappropriation de soi (de son corps). Cette réappropriation se fait à travers un détournement de savoir/pouvoir sur les sexes, c'est-à-dire comment Zahra, personnage principal de l'œuvre va s'y prendre pour se réapproprier son corps de femme en le détournant du pouvoir patriarcal. Dès lors, déconstruire ce discours patriarcal dominant permet de résister à toutes les formes de sujétion. La quête de Zahra dans *La nuit sacrée* se base sur l'idée de l'incorporation qui relève selon Butler d'une « résolution magique de la perte ». En effet, le refus de la perte de son corps de femme fonde l'identité du genre comme structure mélancolique inexprimable. La mélancolie, dans nos deux romans devient un signe de la démesure, de l'excès du patriarcat où devenir l'autre, c'est être possédé.

Il s'agit d'une mise en scène de soi qui caractérise la vie de la femme dans la société de Benjelloun, ce que Claude Cahun affirme : « ... il n'y a rien d'autre qu'un masque derrière un autre masque, mais qui plus est, exhibé avec autosuffisance » Il s'agit pour l'auteur de la déconstruction d'une « Masquarade ». Masquarade présente dans l'œuvre pour interroger la figure humaine/féminine dans sa présence figurante au monde sur le théâtre de la vie, maghrébine en particulier.

Notre réflexion dévoilera à travers l'approche queer la force transgressive de la déstabilisation de l'identité de sexe et de genre et démontrera comment cette approche travaille le processus de déconstruction qui revient à affirmer un nouveau « constructivisme » fondé sur l'émergence du corps transgenre, compliquant, ainsi, la lecture de la question de la féminité et ressortant l'expression de la masculinité et célébrant la naissance du corps hermaphrodite d'Ahmed/Zahra. Comment la mise à mort du personnage Ahmed va-t-elle permettre la naissance du personnage Zahra et la reconquête du moi confisqué ? Comment le double est-il devenu chez Ben Jelloun une raison et un sujet à discussion, demeurant le fondement de toute construction identitaire ? Comment le geste queer relevant, d'une attitude postmoderne, remet-il en cause la notion d'autorité de la société patriarcale et la question de la disparition du corps féminin, dans *L'enfant de Sable* et à son effet de retour dans *La nuit sacrée*, passant de la *Masquerade* à l'impensable jusqu'à atteindre l'abject ?

27. Kathleen Gyssels – Université d’Anvers

[kathleen.gyssels@uantwerpen.be](mailto:kathleen.gyssels@uantwerpen.be)

### **Berlin Queer de Brooklyn à Berlin, de Cayenne à Clamart : Audre Lorde et L.G. Damas**

L’homosexualité soupçonné, ou revendiquée, il s’agit du plus grand tabou dans les lettres antillaises. J’examine dans ma communication les nouvelles de Joseph Zobel, qui permettent ce que Sam Bourcier appelle « masquereading », et je les mets en relation avec les poèmes d’une autre icône queer de la Caraïbe, Audre Lorde.

Lorde (1934-1992) était d’origine grenadienne mais grandit à Brooklyn. Elle figure dans la seconde Anthologie de Damas. Poétesse transgressive. Guerrière changeant de nom (« Gambia Adisa », « celle qui se fait comprendre »), elle incarne le féminisme extra-européen de la deuxième vague. S’auto-désignant sous le terme « Zami », elle fut la partenaire d’Adrienne Rich, son roman « biomythographique » rejoint les poèmes de Damas. C’est à Berlin qu’elle fit son coming-out, loin des îles homophobes, de l’Amérique raciste et misogynne. Avec sa protégée ghanéenne May Ayim, Lorde dénonça la hiérarchisation des multiples formes d’oppression, le nœud de « Lignes » ou l’intersectionnalité. Dans les mécanismes discriminatoires des minorités, aussi bien les femmes que d’autres groupes, cette « nécessité vitale » de « sortir du grand trou noir » (Fanon) s’écrit et s’écrit dans une poésie : « poetry is not a luxury ». Vergès cite en exergue *Zami*, mais passe sur ses poèmes-slogans. *Un féminisme décolonial*, Françoise Vergès rattrape le retard certain dans un féminisme global. Elle ouvre son travail par une citation de Frantz Fanon et d’Audre Lorde, mais n’explore pas les poèmes. A travers une micro-lecture de trois figures qui se répondent dans l’une et l’autre *homotexualité* (la figure de Lazare ; de l’Amazone ; de l’androgynie), je ferais dialoguer les deux activistes queer. Je pourrais en faire autant pour un autre classique, Joseph Zobel (et intituler mon deuxième volet : de la Côte sous le vent aux Cévennes : Audre Lorde et Joseph Zobel).

### **Bibliographie**

Carruthers, Mary J. “The Re-Vision of the Muse: Adrienne Rich, Audre Lorde, Judy Grahn, Olga Broumas, *The Hudson Review*, 36.2 (1983): 293–322. [www.jstor.org/stable/3856702](http://www.jstor.org/stable/3856702). Accessed 29 Oct. 2020.

Moore, Lisa, « Sister Arts: on Adrienne Rich, Audre Lorde, and Others », *LARB*, (February 8, 2013): online. Accessed 16 January 2018.

Gwenola Ricordeau, « Rich Adrienne, *La contrainte à l’hétérosexualité et autres essais* », *Genre, sexualité & société* [En ligne], 5 | Printemps 2011, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 16 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gss/1938>

Vergès, F., *Un féminisme décolonial*, La Fabrique, 2019.

**28. Kaiju Harinen** – Université de Turku  
[kmhari@utu.fi](mailto:kmhari@utu.fi)

### **L'amour saphique chez Ken Bugul – expression d'un éthos queer ?**

Dans sa trilogie semi-autobiographique composée de *Baobab fou* (1982), *Cendres et braises* (1994) et *Riwan ou le chemin de sable* (1999), l'autrice sénégalaise Ken Bugul retrace le parcours identitaire d'une jeune femme noire dans l'Europe postcoloniale raciste et sexiste des années 1980-1990. Le témoignage cru du protagoniste autodiégétique se situe à l'entrecroisement de multiples rapports de domination, tels que la discrimination envers son genre et sa sexualité, sa couleur de peau racisée, sa position socio-économique et encore sa religiosité. Au travers de son éthos féministe et queer, Bugul met en scène, entre autres, une sexualité lesbienne anti-hétéronormative et carnavalesque qui transgresse les normes de la société à la fois occidentales et africaines. Mais, en fin de compte, les effets subversifs de cette performativité queer (Butler, 1993) du récit bugulien restent incertains ou au moins, ambivalents.



29. Guedeyi Hayatou – Iowa State University  
[ghayatou@iastate.edu](mailto:ghayatou@iastate.edu)

**L'identité homosexuelle dans le roman africain francophone contemporain: une identité meurtrière? Cas de: *De purs hommes* de Mohamed Mbougar Sarr et *39 rue de Berne* de Max Lobe**

D'entrée de jeu, il faut souligner que l'homosexualité dans plusieurs sociétés africaines contemporaines en proie aux tabous et aux dictats des traditions patriarcales, dérange, a fortiori, essayer de la penser, la connaître, la reconnaître, ou la dire objectivement déchaîne les passions et suscite toujours un malaise. D'où la faible production littéraire autour de cette problématique dans l'espace littéraire et artistique africain francophone. Mais cette évidence, mérite d'être interrogée afin de savoir exactement à quoi renvoie «l'écriture homosexuelle» dans le champ littéraire africain francophone contemporaine, et quels sont ses enjeux? En effet, chez certains auteurs, à l'instar de Mohamed Mbougar Sarr et Max Lobé, accorder une place centrale à l'homosexualité, au personnage de l'homosexuel-«góor-jigéen» dans leurs romans apparaît comme un acte subversif. De plus, c'est pour ces auteurs une façon de dessiner un paysage nouveau du visible, du dicible et du faisable, et de forger finalement contre le consensus d'autres formes de «sens commun», des formes d'un sens commun polémique.

Cette communication se propose à partir de deux romans francophones d'auteurs subsahariens: *De purs hommes* du sénégalais Mohamed Mbougar Sarr et *39 rue de Berne* du camerounais Max Lobé, de dégager les paradigmes autour desquels la condition de l'homosexuel est construite et prise en charge par l'acte d'énonciation; mais également d'analyser les enjeux de cette prise en charge de la thématique de l'homosexualité dans le roman africain francophone contemporain.

### Identités queer dans les récits de science-fiction et fantasy d'écrivaines africaines-américaines

“By shifting our taken-for-granted social norms, speculative fiction makes unconscious preconceptions about (dis) ability, race, and gender more readily apparent, challenging readers to think outside of the accepted definitions of these categories. The nonnormative nature of the representation of (dis)ability, race, and gender in speculative fiction, however, often requires similarly nonnormative methods of reading and interpretation.” (23) <sup>1</sup>

Cette citation de Sami Schalk sur les littératures de l'imaginaire et plus particulièrement sur celle d'Octavia E. Butler, écrivaine de science-fiction africaine-américaine, met en avant le challenge d'écrire des représentations qui sortent hors des normes habituelles. Ecrire la différence, c'est aussi obliger le lectorat à ne plus normer son esprit. Les littératures de l'imaginaire, jusque-là majoritairement occupée par des auteurs occidentaux connaissent un nouveau souffle avec l'arrivée de nouvelles figures hors des normes instaurées par des noms tels que Tolkien ou Rowling. Les littératures de l'imaginaire explorent aujourd'hui de nouveaux horizons et des personnages originaux grâce à l'émergence d'auteurs originaires de différents pays d'Afrique. A travers leurs récits, Nnedi Okorafor, une auteure Nigérienne Américaine et N.K. Jemisin une Africaine-Américaine ne décolonisent pas seulement les codes des genres littéraires de l'imaginaire occidental, mais elles bouleversent aussi les genres qui sont selon Judith Butler *un ensemble d'actes répétés, dans un cadre rigide et régulateur* concernant les sexes et leur interprétation par les sociétés<sup>2</sup>. Or, dans les récits de N.K. Jemisin et de Nnedi Okorafor, la fiction permet la mise en scène de personnages contestataires et aux identités non-figées, hors des codes de leurs sociétés de références actuelles. Dans les récits de N.K. Jemisin de sa trilogie *Broken Earth* (2015, 2016, 2017) et le roman *Who fears death* (2010) de Nnedi Okorafor, il est donné à repenser les identités de genre et de sexualité à travers des versions alternatives permises notamment par le biais du surnaturel dans la trame narrative. Notre proposition tente donc de répondre à ces questions : A quoi tendent ces transgressions des normes dans les récits de fiction africains ? Que reflètent-elles de la place des femmes dans les sociétés actuelles ? Que signifient féminités et sexualités dans ces fictions de l'imaginaire liés au continent africain et ses nombreuses cultures ?

---

<sup>1</sup> Samantha Dawn Schalk, *Bodyminds reimagined: (dis)ability, race, and gender in black women's speculative fiction*, Durham, Duke University Press, 2018.

<sup>2</sup> Judith Butler, *Gender trouble: feminism and the subversion of identity*, New York, Routledge, 1999.

**31. Victoria Jara** – University of Western Ontario

[vjara@uwo.ca](mailto:vjara@uwo.ca)

**Trans-corporeal, -gender, -Atlantic, -temporal: Rita Indiana Gives Voice to the Sea Through Afro-Antillian Mythology in *La mucama de Omicunlé (Tentacle)* (2015)**

In a recent interview about her novel *La mucama de Omicunlé* [Tentacles] (2015), Dominican author Rita Indiana expressed that her ideal narrator is transgender given the fact that they can “mutate to inhabit in the skin of others.” However, gender is not the only border that Indiana crosses in her novel. In this paper, I analyze how she uses an Afro-Antillian mythological sea creature, Olokun, to blur the distinction between bodies, gender, continents, and time periods in order to denounce the inequities, specifically environmental injustices, that persist in Dominican society today.

The first border that Acilde, the protagonist of the novel, mocks with the aid of the sea goddess is corporeal and generic. To escape from physical abuse, she wishes to metamorphose into a man. When her wish is granted by Olokun, she also becomes inhabited by the goddess. Acilde’s metamorphosis enables her to access different times and geographical locations to change historical events. Once this happens, the ancient prophecy is set into motion: she is the only creature that has the power to go back into the past and save the ocean, and humanity as a consequence, from destruction.

By introducing Olokun as a destabilizing force, Indiana structures a highly complex temporality in the novel. Three historical periods are interweaved: the seventeenth century, the late twentieth century, and the late twenty first century. Through the voice of the sea, personified as Olokun, Indiana denounces the social and environmental injustices carried through the colonial period in Santo Domingo, the present period, and in the future.

In this post-apocalyptic novel, Ritana Indiana with a vertiginous style condemns gender violence issues, colonial and neo-colonial environmental exploitation, and political abuses of power. She achieves this by allowing to the voice of the oppressed to emerge: women, homosexuals, and even the sea.

**32. Ons Kamoun** – Université de Lyon  
[ons.kamoun2018@gmail.com](mailto:ons.kamoun2018@gmail.com)

**Esthétique queer chez Nadia El Fani : de l'énonciation intime à l'activisme**

La communication s'intéresse à l'œuvre cinématographique de Nadia El Fani, réalisatrice franco-tunisienne, qui met en scène des personnages bisexuels marginalisés et leurs actions de résilience. La démarche cinématographique de Nadia El Fani donne à voir le glissement d'une esthétique de la discrétion et de la prudence vers une esthétique de l'action et de l'excès.

**33. Ange-Frédéric Koffi** – Ecole d'Art Contemporain de Lausanne  
[nguefrederic@yahoo.fr](mailto:nguefrederic@yahoo.fr)

### **Zanele Muholi - Nouvelle histoire de la représentation du corps**

*« L'héritage du colonialisme et du racisme inquiète l'histoire de la photographie. Ils permettent aux fractures des Lumières et de la pensée humanitaire de hanter le présent. »*<sup>1</sup> Mark Sealy – *Decolonising the Camera: Photography in Racial Time*, p.5

Convaincu par la nécessité de mettre en lumière leur société telle qu'elle est, les photographes africains ont depuis toujours été dans la dynamique de produire des images représentatives d'une réalité sociale, certains au péril de leur vie. Zanele Muholi née à Umlazi, près de Durban en 1972 s'inscrit dans leurs pas. La photographie en Afrique a été, depuis sa création, étroitement liée aux pratiques de violence impériale et mise en action pour engendrer la différence raciale et légitimer les inégalités sociales. Nous traverserons l'histoire, et verrons comment la photographie dans sa production a perpétué et renforcée les structures racistes violentes. Comment la race est-elle construite et encadrée à travers l'objectif de la caméra ?

Documentant la vie des lesbiennes, des gays, des bisexuels, des non-genrés et des transgenres noirs dans les townships sud-africains depuis les années 2000, Zanele Muholi réécrit l'histoire visuelle d'une communauté en butte aux violences. Bien qu'étant le premier pays africain à légaliser le mariage homosexuel en 2006, les communautés LGBTQI+ sont quotidiennement confrontées à la violence et aux discriminations. Politique contradictoire à l'égard des personnes non-normées, l'Afrique du Sud connaît un silence épistémique face à ces violences systématiques. Nous verrons comment les images photographiques peuvent être mobilisées au nom des idéologies et déconstruire racisme, homophobie, transphobie, rejet de l'autre, autrui.

Par ses portraits, Zanele crée des beautés dérangeantes, violentes, mais empreintes de dignité. Ses portraits documentent parfois sur plusieurs années les « participants » - comme iel tient à les nommer. On relève sur les corps les marques du temps, de la violence, mais aussi des nouveaux vecteurs de beautés. Nous élargirons également notre étude à Sabelo Mlangeni, Rotini Fani-Kayode, Zwelethu Mthethwa's qui par leur travail autour du corps vont participer à l'activisme visuel militant pour le mouvement queer.

---

<sup>1</sup> « *The legacies of colonialism and racism worry the history of photography. They enable the fractures of enlightenment and humanitarian thought to haunt the present.* » Mark Sealy – *Decolonising the Camera: Photography in Racial Time*, p.5

**34. Dawoulé Kouassi** – Université de Toulouse  
[emelinekouassi@yahoo.fr](mailto:emelinekouassi@yahoo.fr)

**La voix contestataire des femmes non hétérosexuelles dans *Yo no quería ser madre* (2019) de Trifonia Melibea Obono Ntutumu**

Dans un contexte social et politique en proie aux lois coutumières, traditionnelles et patriarcales le discours sur le choix de la sexualité ou encore la question de l'orientation sexuelle est un sujet qui fait couler beaucoup d'encre en Afrique. La littérature africaine s'est donc saisit de ce sujet pour en faire son champ de bataille en rendant visible à travers la littérature guinéo équatorienne la quête identitaire et sexuelle dans les œuvres des romancières de la nouvelle génération. Le positionnement des autrices guinéo équatoriennes dans le champ littéraire guinéo équatorien fait montre d'autrices en conflit avec les normes établies, à savoir les normes hétéropatriarcales et hétéronormatives. C'est ainsi que la pensée *queer* fait irruption dans le livre de Trifonia Melibea Obono Ntutumu, *Yo no quería ser madre: vidas forzadas de mujeres fuera de la norma* (2019). Ce livre relate le récit de vie d'une trentaine de femmes lesbiennes qui exposent leur quotidien sous les condamnations pénales en Guinée-Équatoriale et montrent comment le pouvoir politique exerce une pression sur elles. Dans cette communication nous nous interrogerons sur les enjeux d'une telle écriture et les stratégies de déconstruction de la pensée hétéronormative et hétéropatriarcale dans *Yo no quería ser madre* de Trifonia Melibea Obono Ntutumu.

**35. Monia Lachheb** – Université de la Manouba/Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, Tunis  
[monia.lachheb@gmail.com](mailto:monia.lachheb@gmail.com)

### **Des sexualités indignées : le festival du film queer en Tunisie**

La communication se focalise sur l'expérience du festival du film queer en Tunisie organisé annuellement par l'association Maoujoudin depuis 2018. Dans une perspective socio-anthropologique, elle vise à rendre compte d'une dynamique militante pour l'appropriation de l'espace public et la mise en scène des revendications queer dans une société particulièrement hostile à la diversité sexuelle.

**36. Tite Lattro** – Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan  
[latite@ymail.com](mailto:latite@ymail.com)

### **Corps trans(itoire) dans le roman francophone : Féminin interdit ou « esquisse » d'un troisième genre**

L'écriture féminine qui émerge dans la littérature africaine francophone à partir de 1980 s'accompagne d'un discours critique sur la condition, le statut et l'identité de la femme en tant que corps social mais aussi en tant que corps genré. Si on peut arrimer ce discours de crise, en occident, à l'essoufflement du déterminisme génétique comme facteur de détermination des différences corporelles, il navigue aussi à contre-courant des idéologies triomphant qui semblent proclamer l'articulation du corps non plus à l'âme (l'Esprit) mais au genre/sexe, érigé en nouveau paradigme de saisie et de compréhension de l'objet. Si un texte comme *Féminin interdit* de Ngou Honorine construit un "discours de cache-sexe" ou d'invisibilisation qui tente de nier l'Être féminin, *La pièce d'or* de Ken Bugul actualise des corps-mirages, exhibés plus que vécus (corps trans-homosexuels, miroir aux alouettes) qui mettent profondément en crise le principe d'une redistribution rigide de la corporalité constituée en un objet social et fonctionnel à deux pôles (masculin/féminin) reposant essentiellement sur la différence anatomique entre les organes sexuels. Évitant l'écueil d'une approche trop essentialiste, la présente réflexion inscrite à la croisée des *Gender* et des *Women's studies* retrace un cheminement sociosémiotique qui questionne les modalités par lesquelles l'idée de genre surdétermine la définition du corps en insistant sur la perception du féminin et le rôle assigné à la femme dans une société qui revendique aujourd'hui de nouvelles limites. Il s'agit de rechercher dans les romans de ces femmes, le sens et les limites de ces corporalités intermédiaires qui appellent de plus en plus à une légitimation de leur "statut" ou de leur être au monde. La théorie du « genre » peut-elle encore servir de mesure crédible au corps surtout dans le contexte actuel de débats violents sur les tendances transsexuelles et la réactivation des discours identitaires accompagnant de telles revendications ? Loin de déconstruire le système genre/sexe, l'on postule à partir de l'écriture féminine africaine la nécessité de réévaluer « l'identité corporelle » en interrogeant les cadres de référence qui la balisent et la mettent en tension depuis toujours.



**37. Florence Lhote** – Université Libre de Bruxelles

[lhoteflorence@yahoo.fr](mailto:lhoteflorence@yahoo.fr)

### **Domination coloniale et sexuelle dans *L'étoile d'Alger* d'Aziz Chouaki**

*L'étoile d'Alger* d'Aziz Chouaki, commencé par l'auteur en 1994-1995, retrace le parcours de Moussa Massy, chanteur kabyle à Alger rêvant de succès nationaux puis internationaux. Le personnage écumant les boîtes de nuit en recherche de cachets lui permettant de survivre vit dans l'attente, chez ses parents avec ses autres frères et sœurs. Le jeune homme souhaite épouser Fatiha. Cependant ce désir d'hétéronormativité se heurte aux limites du rêve algérien, à une situation économique difficile et surtout, à la montée du fanatisme religieux. Moussa, sans situation stable, se voit préférer un homme plus âgé et établi par la jeune femme. Percevant le basculement en train de s'opérer et la chape de plomb qui va bientôt s'abattre sur l'Algérie, Moussa doit quitter son pays pour la France. L'écriture poétique d'Aziz Chouaki rend compte de cet espoir migratoire tout autant qu'elle souligne les nombreuses barrières à ce parcours. Le jeune homme doit ainsi obtenir un visa. Rencontré non loin de la Place des Martyrs, le français Courval qui « travaille au consulat de France » accepte, en échange de faveurs sexuelles, de lui faire obtenir un visa. Nous aimerions étudier la façon dont, délivré de l'hétéronormativité, l'homosexualité représente une échappée dans ce roman. Un espoir où la sexualité n'en est pas moins aussi un instrument de domination qui reconduit la domination coloniale.

**38. Aminata Cécile Mbaye** – Universität Bayreuth  
[Cecile.MBaye@uni-bayreuth.de](mailto:Cecile.MBaye@uni-bayreuth.de)

**Esthétique queer, afro-féminisme et perspective décoloniale dans *Crépuscule du tourment* et *Rouge Impératrice* de Léonora Miano**

Les écrivain(e)s francophones africain(e)s ont depuis longtemps exploré les thématiques LGBTQI+ dans leurs œuvres littéraires. Daniel Vignal (1983) est un des premiers à analyser la représentation de l'homosexualité dans les œuvres littéraires francophones de l'Afrique subsaharienne. La recherche de Vignal met particulièrement en exergue les nombreux préjugés et descriptions négatives qui circulent à l'encontre des pratiques homosexuelles dans les romans composant son corpus. Comme le soulignent beaucoup de chercheurs, depuis les recherches de Vignal, la représentation de l'homosexualité dans la littérature francophone africaine a grandement évolué. De nos jours, bien qu'un grand nombre de pays africains continuent de criminaliser les pratiques sexuelles entre personnes de même sexe, l'avènement récent de groupes LGBTQI+, à travers le continent, a contribué au développement d'une esthétique queer (Epprecht, 2011). Cependant, comme le montre plusieurs études récentes, les représentations de l'homosexualité et des communautés LGBTQI+ sont toujours grandement traitées d'une manière didactique (Epprecht, 2011) et/ou mélancolique (Etoke, 2008). À travers l'analyse des romans *Crépuscule du tourment* 1 (2016) et *Rouge impératrice* (2019), cette communication entend apporter une perspective quelque peu différente. L'analyse de ces deux romans, qui se caractérisent, entre autres, par une confrontation de différents points de vue sociaux-culturels, s'attachera à mettre en exergue la manière singulière à travers laquelle Miano combine la création d'une esthétique queer avec une réflexion décoloniale et afroféministe.

**39. Bernard de Meyer** – University of KwaZulu Natal  
[demeyerb@ukzn.ac.za](mailto:demeyerb@ukzn.ac.za)

**Contre-pouvoir politique et sexuel : lecture queer de *Pélandrova...* par Pélandrova Dréo**

Publié en 1975 chez un petit éditeur de province, le roman *Pélandrova...* de l'auteure malgache Pélandrova Dréo passa quasiment inaperçu. Situé dans l'Antandroy, province appauvrie de l'extrême sud de la Grande Île, à l'aube de l'Indépendance de Madagascar, le récit raconte la vie de l'héroïne éponyme, narrée par celle-ci sur son lit de mort, dans un long retour en arrière. Sorcière de profession devenue domestique chez un couple de Blancs, elle fait preuve à la fois d'une exubérance corporelle irrationnelle et d'un regard calculé et ironique sur le monde qui l'entoure. Sa posture identitaire, en tant que narratrice et personnage, n'est jamais stable et son comportement enfreint les lois latentes des sociétés aussi bien traditionnelle que coloniale et des compromis que celles-ci ambitionnent. Cette communication illustrera comment la narratrice Pélandrova produit, selon une esthétique queer, un contre-discours et acquiert, grâce à son savoir glané aussi bien dans la tradition que dans l'observation des mœurs des colons, un contre-pouvoir – à la fois politique et sexuel –, en tant que « relation qui s'exerce » (Foucault). Ce pouvoir se manifeste par une forme d'envoûtement progressif des classes hégémoniques, qui perdent inexorablement leur position dominante. La réflexion se terminera par une analyse de certains aspects stylistiques de cette autofiction, comme l'ambivalence des voix narratives, qui mettent en valeur une esthétique de l'entre-deux. Le récit est également une réécriture caustique d'essais d'ethnographie (de Raymond Decary et Suzanne Frère principalement) du point de vue d'un des sujets observés.

**40. Thomas Muzart** – Colby College, Waterville  
[tmuzart@colby.edu](mailto:tmuzart@colby.edu)

### **Le pur et l'impur de l'homosexualité chez Mohamed Mbougar Sarr**

Dans son troisième roman, intitulé *De purs hommes* (2018), l'auteur sénégalais Mohamed Mbougar Sarr aborde la question de l'homosexualité dans son pays à partir d'un événement traumatique : l'exhumation du corps d'un homme supposé homosexuel dans un cimetière musulman par une foule déchaînée. La mise en circulation sur les réseaux sociaux d'une vidéo filmant cet acte commis en 2008, avait suscité de vives réactions et débats dont Sarr s'empare à travers la fiction pour réfléchir de manière critique au statut social des homosexuels au Sénégal. Écrit à la première personne et mettant en scène Ndene, un homme hétérosexuel au départ indifférent quant au sort de la victime de la vidéo, le récit s'apparente à une prise de conscience du narrateur qui, hanté par l'image du cadavre, remet progressivement en cause ses propres préjugés puis ceux de sa famille et de sa communauté, conduisant au traitement inhumain de ceux qu'ils appellent de manière réductrice les *goor-jigéens*, autrement dit les "hommes-femmes".

Dans ma communication, je montrerai en quoi l'hantologie du spectre et l'hontologie de l'homosexuel amène le protagoniste à des rencontres et des discussions qui dressent un portrait de la société contemporaine sénégalaise moins hétérocentré qu'il n'y paraît et susceptible alors de remettre en cause l'hétéronormativité du couple, de la famille, de la religion ou de l'éducation. Comme le rappelle Eve Kosofsky Sedgwick, l'ignorance n'est pas une absence de savoir mais un refus qui, par la mise en silence de certaines subjectivités et pratiques, participe au régime de vérité proclamé par les instances sociales. Le roman de Sarr met fin à ce privilège épistémologique et son hypocrisie en représentant par exemple la bisexualité et le poly amour à travers le personnage de l'amante de Ndene, ou encore en parlant de la distinction entre genre et sexualité, performance et réalité, grâce au personnage de Samba, travesti populaire officiant lors des traditionnels *sabars*. La rencontre avec une sénégalaise ayant grandi aux États-Unis permet également au narrateur de se confronter à sa propre homophobie et de dissiper l'idée selon laquelle l'homosexualité serait une importation coloniale.

Plus qu'un cheminement individuel, la démarche du narrateur s'ancre dans une réflexion plus large sur la communauté, qui constitue selon lui la seule chose à laquelle les hommes peuvent se rattacher dans leurs conditions solitaires. Tout l'enjeu du roman se retrouve dans cette articulation du singulier et du collectif, où l'opinion générale sur un sujet comme l'homosexualité ne résulte que rarement d'une réflexion personnelle et complexe. Ndene reproche ainsi à son père, imam, de véhiculer des opinions extérieures à lui-même qui ne mènent véritablement à aucun engagement personnel. En tant que professeur de littérature, le narrateur fait également face à l'hostilité de sa hiérarchie et de ses élèves qui l'accusent de prosélytisme en enseignant un auteur homosexuel comme Paul Verlaine. Préserver la cohésion du groupe au détriment d'une minorité et de toute réflexion sur sa condition apparaît ici à la fois manifestement humain et éthiquement inhumain. C'est dans ce rapport ambigu et violent que, pour Sarr et son narrateur, les homosexuels sont aussi bien de "purs hommes" que les révélateurs d'une impureté commune à tous et pourtant difficile à reconnaître et à accepter pour beaucoup.

**41. Magali Nachtgael** – Université Bordeaux Montaigne  
[magali.nachtergaele@u-bordeaux-montaigne.fr](mailto:magali.nachtergaele@u-bordeaux-montaigne.fr)

### **Visibilités queer et photographie contemporaine africaine. Quelle esthétique pour quelle politique narrative ?**

La communication interrogera la situation, au sens de « savoir situé » (Haraway, 1988) de quelques photographes africain·es engagé·es pour la visibilité des communautés gay lesbiennes et queer. Certain·es sont connu·es sur la scène internationale, comme la sud-africaine Zanele Muholi, le ghanéen Eric Gyamfi, le nigérian Romiti Fani-Kayode (appelé « Le Mapplethorpe africain », Vieira, 2015) et forment déjà les classiques de l'histoire de la photographie africaine (Eshun, 2020). Mais i·els sont intégré·es dans un contexte artistique globalisé où la différence et les questions de genre sont perçues et vécues souvent de façon positive. Sans homogénéiser les expériences très variables sur le continent africain, la visibilité de la communauté queer locale reste une difficulté. La comparaison avec des artistes de la scène contemporaine internationale nous amène ainsi à poser une question d'ordre politique et visuel, induite par la critique de Roderick Ferguson (2004): quelle agentivité pour l'esthétique queer des artistes africains, sur la scène internationale et locale ?

Nous nous appuyons sur les travaux photographiques de Régis Samba-Kounzi ont une approche documentaire qui rejoint la tradition du photo-essay. Originaire de Brazzaville, il est photographe et activiste de la communauté LGBTQIA+ en France et à Kinshasa. Il y a développé en 2015 une série intitulée Lolendo (« fierté » en lingala) au sein d'un projet plus large appelé « Minorités ». A travers des photographies – essentiellement des portraits – accompagnés de textes, Samba-Kounzi inscrit le phototexte documentaire dans un travail collaboratif et donne la parole aux personnes concerné·es. Il permet de nuancer l'esthétique photographique frappante de Muholi ou Fani-Kayode et apporte un contrepoint à la mise en scène mais aussi la diffusion des images qui fabrique l'identité visuelle queer au risque de l'homogénéiser (Cervulle et Quémener, 2016). La présentation sera étayée par des discussions avec l'artiste et présentera ses protocoles de prise de vue. En comparant brièvement in fine avec Diamonds are Forever, le travail collaboratif que le photographe Jean Rault réalise avec la communauté queer de Kyoto, nous interrogerons la dimension à la fois locale et globale de ces circulations d'images et de ces récits de l'identité queer.

#### **Bibliographie indicative**

- Maxime Cervulle et Nelly Quémener, « Queer », Encyclopédie critique du genre, La découverte, 2016, p. 529-538.
- Ekow Eshun, Africa State of Mind. Contemporary African Photography Reimagines a Continent, Thames and Hudson, 2020 (trad. en français, Africa 21e siècle. Photographie contemporaine africaine, Textuel, 2020).
- Roderick Ferguson, Aberrations in Black: Towards a Queer of Color Critique, Critical American Studies, University of Minnesota Press, 2002.
- Donna Haraway, « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », Manifeste cyborg et autres essais, tr. fr L. Allard, D. Gardey et N. Magnan, Essais, Exils, 2007.
- Amelia Jones dir., The Feminism and Visual Culture Reader, Routledge, 2010.
- Jean Rault, Diamonds are forever, Fontaine, VOG, 2014
- Régis Samba-Kounzi, « Lolendo », Afrique in Visu, 2015, en ligne: <https://www.afriqueinvisu.org/lolendo.html> (consulté le 22/11/2020)
- Claude J. Summers dir., The Queer Encyclopedia of Visual Art, Cleiss Press, 2004.

Edelweiss Vieira, « Rotimi Fani-Kayode, le Mapplethorpe africain », Le Monde, 17 août 2015.

**42. Gibson Ncube** – University of Zimbabwe  
[ncubegibson@yahoo.fr](mailto:ncubegibson@yahoo.fr)

Conférence plénière - Key-Note

### **Documenter les corps *queer*: Archives et activismes**

Cette communication s'efforce d'examiner un corpus de trois films documentaires africains : *Difficult Love* (2010, Afrique du Sud), *Call Me Kuchu* (2012, Ouganda), *God Loves Uganda* (2013, Ouganda). Ces films retracent la vie des personnes *queer* dans des régions de l'Afrique où la sexualité non-normative est non seulement diffamée mais est également criminalisée. En plus de rendre visibles des expériences et des subjectivités *queer*, ces films documentaires créent des archives alternatives de la sexualité *queer* en Afrique. Nous considérons l'archive, au sens derridien du terme, comme toute forme de discours visant à décrire et à capturer les expériences contemporaines et passées d'un groupe de personnes. Les descriptions filmiques sont importantes afin de préserver les expériences, conserver ce qui est connu et soutenir ce que l'on sait des expériences vécues par les individus qui s'identifient comme *queer*. Ces documentaires préservent ainsi les expériences jugées immatérielles et donc « non archivables » (Mbembe 2020 :20) par les discours nationaux hégémoniques. En proposant ainsi une archive alternative, ces films doivent se lire en tant que documents activistes qui cherchent à lutter contre les diverses discriminations que doivent affronter les individus *queer*.

**43. Edna Dorine Olondo** – University of Nairobi/Humboldt-Universität zu Berlin  
[ednahdoreen92@gmail.com](mailto:ednahdoreen92@gmail.com)

**Artivism in the Context of Collective Queer Autobiographical Writing.**  
**A study of *Meanwhile... Graphic Short Stories about everyday Queer Life in Southern and East Africa***

With most African countries castigating queerness as a vice, much research on the topic has been to dispute the place of homosexuality on the continent. The attacks aimed at queer art by different institutions have also led to a dearth of African queer works. This paper, however, acknowledges the attempts made, especially, by the African queer community to take back their power as narrators, writers and characters of their own stories. In this context, several collective books of autobiographical queer narratives such as: *The Invisible Ghetto: Lesbian and Gay Writing from South Africa* (1993), *Reclaiming the L-word: Sappho's Daughters out in Africa* (2011), *Invisible: Stories from Kenya's Queer Community* (2013), have been published over the last years.

Through *Meanwhile... Graphic short stories about everyday Life in Southern and East Africa* (2019), a recent publication of visual autobiographical narratives, I will attempt a study into the use of the popular genre of comics as a way of claiming visibility and as tools of artivism. These visual stories not only break the myth of a heterosexual Africa but also give face to a community which has always been considered non-existent. I will examine the convergence between the visual and the narrative with relation to what is seen, how it is seen and who is seeing. This will highlight the multiplicity of re/interpretation of the images and how they form part of the wider narrative.

I will go further to examine the intersection between the private and the political and the place of such works as tools of resistance and agency for the marginalized African queer. Ultimately, this paper aims to elucidate how the potentially popular form of visual narratives that are aimed at audiences beyond an academic reading public contributes to the exploration of what it means to be queer in Africa and/or African and queer taking into account the need by the African queer for a collective/communal form of activism.



**44. Nancy-Diane Nfono Ondo** – Université de Toulouse  
[nancynfono@gmail.com](mailto:nancynfono@gmail.com)

**Le discours de la sexualité transgressive dans le roman guinéoéquatorien *La Bastarda* (2016) de Trifonia Melibea Obono Ntutumu**

Dans la littérature africaine contemporaine basée sur le genre et la sexualité, la dominance d'auteurs masculins sur la scène littéraire a continué jusqu'aux années 70 où les autrices ont déchiré le « voile métaphorique d'invisibilité ». S'inspirant des positions du féminisme radical occidental, les écrivaines africaines n'hésitent pas à se procurer comme alternative la théorie féministe *queer* sur la femme africaine et sur les minorités sexuelles en général dans le but de mettre fin à l'oppression hétéropatriarcale. C'est dans ce contexte que se justifie le roman guinéo équatorien *La Bastarda* de Trifonia Melibea Obono Ntutumu publié en 2016. Ce roman est dit « texte lesbien » car il met en exergue Okomo une adolescente de l'ethnie fang à la recherche de son géniteur qui découvre sa sexualité avec d'autres adolescentes. Elle se trouve à cheval dans une quête identitaire bidimensionnelle entre tradition et sexualité. L'auteure déploie un style d'écriture avec une attitude *queer*, non seulement pour la violation des normes hétéropatriarcales et de colonialité mais aussi pour démasquer la société guinéo-équatorienne qui ne favorise pas la croissance des libertés sexuelles féminines. Pour ce faire, la présente réflexion propose une relecture des représentations des déviances sexuelles dans la société traditionnelle fang d'une part, et d'autre part le rôle de la transgression de la normativité dans la littérature féministe décoloniale hispano-africaine.

### **Achille Mbembe et la question de la frontière du genre**

Quel impact la théorie postcoloniale a-t-elle sur la question de la frontière sexuelle ? Telle est la question que nous essayerons d'examiner en présentant les enjeux du postcolonialisme et son implication sur les questions d'identité et du sexe. A partir d'une démarche textuelle, il est question de montrer qu'Achille Mbembe entreprend de déstabiliser l'ethos africain de l'intérieur. « L'avant-propos » de *De la postcolonie*, convoque la tradition africaine non seulement pour déconstruire et même supprimer l'antinomie mâle/ femelle, mais aussi et surtout pour montrer que « les traditions patriarcales du pouvoir en postcolonie sont fondées sur un refoulement originaire : celui de la relation homosexuelle ». Bien plus, Mbembe évoque l'existence de créatures à double sexe dans les contes et les mythes autochtones. L'objectif étant d'aboutir à « l'effacement progressif des grandes entités et identités sociales au profit non pas de l'homogénéité des êtres mais d'une diversification atomistique incomparable. » Dans cette ambiance générale d'effacement des frontières, des différences, des espèces, des ordres, des hiérarchies, des genres, tout se brouille, à l'instar du masculin et du féminin, devenus indiscernables. Une telle logique aura des répercussions sur le vécu des africains. Partant de là, la théorie postcoloniale d'Achille Mbembe n'est-elle pas une remise en question d'un communautarisme identitaire qui brouille frontière et la matrice hétérosexuelle en la dénaturant ? Quel est l'enjeu d'une telle théorie qui brouille les frontières entre les genres ?

**46. Philippe Panizzon** – University of Oxford

[philippe.panizzon@st-annes.ox.ac.uk](mailto:philippe.panizzon@st-annes.ox.ac.uk)

[philippe.panizzon@gmail.com](mailto:philippe.panizzon@gmail.com)

### **Abdellah Taïa's Queer Muslim Episteme**

In *Desiring Arabs* (2007), Joseph A. Massad argues that western white male-dominated gay and lesbian organizations such as the International Lesbian and Gay Association (ILGA) and the International Gay and Lesbian Human Rights Commission (IGLHRC), which he subsumes under the term 'Gay International', given their universalization of gay rights, repress local forms of sexuality in Arab/Muslim countries and coerce non-traditional sexual behaviour into the western epistemology of gay and lesbian identity which do not exist locally. In stabilizing local, more unstable desires into rigid identity categories and championing their visibility, the Gay International and its advocates, Massad claims, rather than liberating oppressed sexual desires, expose them to vulnerability in a culture which privileges privacy in all intimate matters. Men who are receptive partners in sexual intercourse are stigmatized as gay and prone to visibility and persecution, whereas 'active' partners who often identify as bisexuals (to use a western category) in a similar vein are stigmatized if they chose same-sex partners. Furthermore, by identifying gay and lesbian identities where they did not exist before, these organizations spur local governments and Arab nation states to comment on, express concerns about, and condemn western identity politics, a tendency Massad terms 'incitement to discourse'. Massad observes that it is, first and foremost, native informants and western diaspora members which staff, for example, the U.S.-based Gay and Lesbian Arabic Society, which then promote discourses on gay and lesbian liberation in Arabic countries. Its diaspora members or richer upper-class members defend and promote positive images of western lesbian and gay identity in Arab countries and worldwide. Massad's arguments concerning the harmful implications of the internationalization of LGBTIQ rights for the Arab/Muslim world has attracted much critical attention from scholars working on LGBTIQ issues in the Arab/Muslim context. Figures such as Valerie Traub and Samar Habib perceive, for example, the western notion of 'coming out' and visibility around sexual identities as useful 'imports' which to a certain extent protect LGBTIQ identifying persons otherwise exposed to discrimination.

This paper will compare Abdellah Taïa's work and responses to it in Moroccan media with Massad's observation on the consequences of LGBTIQ politics in Arab/Muslim societies. To a certain extent, Taïa's emboldening gesture, influenced by the West, of openly avowing to a journalist his love for men and the immediate reaction of the conservative media in Morocco which condemned this choice, reflects Massad's perception of the nefarious effects western LGBTIQ politics has on Arab/Muslim and North African countries. Yet in Taïa's work the protagonists are far from espousing models and life-forms as propounded by western identity politics. The relative freedom enjoyed by sexual minorities in the West allows Taïa, I contend, to hark back to his own cultural sources of same-sex love and create what I would call a 'queer Muslim episteme' which proffers towards a reconciliation of Islam and homosexuality. Rather than oppressing cultural forms of same-sex love, the freedom of the western diasporic space enables Taïa to reconcile these culturally seemingly opposing identities. This paper will build on Gibbons Ncube's work (2013) in which he argues that rather than adhering to Islam, religious images and spiritual memory ('*mémoire spirituelle*') inform Taïa's daily life. This paper will show that Taïa is a pioneer in the sense that he creates a queer Muslim episteme which facilitates re-thinking new ways in which women, queer subjects, and social pariahs can inhabit Islam and Islamic culture.

47. **Alexandra Poulain** – Sorbonne Nouvelle  
[poulain.al@icloud.com](mailto:poulain.al@icloud.com)

**“no more room / for no male god” : liturgie chrétienne et dramaturgies queer et décoloniales dans *She Mami Wata & the Pussy Witchhunt* de d’bi.young anitafrika (2016) et *No Easter Sunday for Queers* de Koleka Putuma (2020)**

Dans cette communication je souhaite mettre en regard deux pièces récentes, le monodrame *She Mami Wata & the Pussy Witchhunt* de la performeuse et dub poétesse jamaïcaine-canadienne d’bi.young anitafrika, et *No Easter Sunday for Queers* de la dramaturge et poétesse sud-africaine Koleka Putuma. Ces deux œuvres montrent la façon dont le grand récit colonial, hétéropatriarcal et puissamment homophobe est promu et entretenu par le discours et la liturgie chrétienne évangéliste en Jamaïque et en Afrique du Sud, et mettent en scène la collision violente entre l’Église et les désirs queer qui voudraient se déployer sous son auspice. À la lumière, notamment, des travaux de Maria Lugones sur la colonialité du genre et les identités impures, je m’intéresse en particulier à la façon dont les deux auteures mobilisent des dramaturgies queer et décoloniales pour questionner, déstabiliser et réinventer la liturgie évangéliste et y frayer des espaces nouveaux pour des corps et des désirs non hétéronormés.

**Bibliographie initiale:**

Campbell, Alyson and Stephen Farrier. *Queer Dramaturgies. International Perspectives on Where Performance Leads Queer*. Palgrave, 2016.

Dbi.young anitafrika. *She Mami Wata and the Pussy Witchhunt*, in Moynan King (ed.), *Queer/Play. An anthology of Queer Wome’s Performance and Play*. Playwrights Canada Press, 2017.

Lugones, Maria. “Purity, Impurity, and Separation.” *Signs*, Vol. 19, No. 2 (Winter, 1994): 458-479.

—“The Coloniality of Gender.” In Wendy Harcourt (ed.), *The Palgrave Handbook of Gender and Development*, Palgrave, 2016, p. 13-33.

Putuma, Koleka. *No Easter Sunday for Queers*. Junkets, 2020.

**48. Hanane Raoui** – Université Ibn Tofaïl, Faculté des Lettres, Kénitra  
[raouihanane28@gmail.com](mailto:raouihanane28@gmail.com)

### **Queer et question des valeurs dans la production littéraire marocaine**

Tandis que les premiers romanciers marocains homosexuels (arabophones et francophones) comme Mohammed Choukri ont choisi l'écriture comme arme salutaire et de survie contre l'intransigeante doxa religieuse et culturelle ainsi que la discrimination qui en résulte, les auteurs d'aujourd'hui reprennent le flambeau dans un engagement idéologiquement similaire mais pour un intérêt différent. En effet, un nombre important d'entre eux, et nous nommons en guise d'exemple Mokhtar Chaoui, milite pour la reconnaissance des sexualités marginalisées par souci de contribuer au changement des mentalités mais sans être eux-mêmes homosexuels. Nous pensons que la pratique queer au Maroc est conditionnée dans l'univers littéraire par une prise de conscience aigüe des droits de l'homme et de l'importance de rétablir la dignité pour tous. Ceci surgirait de ce que André Comte-Sponville appelle 'une conscience globale' qui repose donc moins sur les croyances religieuses et les us et coutumes d'un pays en particulier mais davantage sur une nouvelle génération d'auteurs qui croient unanimement et fortement en l'égalité et en la différence. Nous partons donc du postulat selon lequel la production littéraire marocaine actuelle veille à ancrer dans les habitudes de son lectorat des valeurs que le Marocain lambda rejette spontanément, le poussant ainsi à modifier sa vision généralement hétéronormée du monde. Aidée en cela par une production cinématographique foisonnante qui expose au vu et au su de tous des scènes queer perçues comme subversives, la littérature rend, dans un élan esthétique et de solidarité, hommage à toutes ces personnes passées sous-silence voire parfois lynchées à cause de leurs orientations sexuelles. En nous basant sur un large corpus nous entendons donc expliquer le phénomène queer au Maroc du point de vue des nouvelles valeurs promues par la littérature.

**49. S. Melyon Reinette** – University of the West Indies  
[s.melyonreinette@gmail.com](mailto:s.melyonreinette@gmail.com)

**Discussing *The Color Purple* and *Sister Outsider*. A Queer/ized Clit Revowlution Session in Guadeloupe**

Initié en 2015, CLIT REVOWLUTION est un vœu de faire œuvre révolutionnaire contre les barrières qui enferment nos sexualités de femmes. Ce néologisme aux tonalités clairement anglophones est constitué de trois termes : « Clit » est l’abréviation du mot clitoris. « Revolution » imbriqué au terme « Vow » (un vœu). Mot gigogne qui traduit l’engagement ferme de produire un changement visible, palpable, voire imminent, par l’agir. Cette expérimentation résulte en une exposition visuelle et sonore de 13 toiles assorties de podcasts invitant à pénétrer l’intimité des femmes en présence. Ce qui s’est présenté comme une expérience est devenu un projet de recherche dont l’épistémologie interroge, en tant que construction sociale, la sexualité des femmes et sa poétique. Expérimentation reconduite à maintes reprises, nous proposons pour ce panel de retranscrire et de discuter des sessions nourries de *La Couleur Pourpre* d’Alice Walker/Steven Spielberg et de *Sister Outsider* d’Audre Lorde, dans la Guadeloupe actuelle encore largement homophobe. À l’heure où la une ligne d’écoute a été ouverte en Guadeloupe pour accompagner les personnes Queer en souffrance, explorons la Queerness camouflée à travers ces œuvres fondamentales.

50. Flora Roussel – Université de Montréal  
[flora.roussel@umontreal.ca](mailto:flora.roussel@umontreal.ca)

### **La fluidité de l'ogbanje: de l'essence coloniale mâle à l'être postcolonial nationaliste vers un devenir décolonial queer**

«The opening is easy, a pushing out, an expansion, an inhalation: the dust of divinity released into the world» (Emezi 2018, 33). Cette naissance métaphorique, quelque peu difforme, laisse place à Ada, une jeune femme Igbo qui est habitée par des *ogbanje*, des enfants-esprits. Le roman *Freshwater* (2018) raconte alors l'histoire d'Ada, de son enfance au Nigéria à son émigration aux États-Unis, de son hétérosexualité à sa bisexualité, des agressions sexuelles subies à la paix retrouvée, de femme à personne non binaire. De ceci découlent déjà une subjectivité multiple contre une hétéronormativité et un cisgenrisme qui ne correspondent pas à la protagoniste, et une résistance par l'écriture qui devient porteuse d'un activisme de reformulation, de réappropriation. Cette assignation identitaire coloniale est déjouée par la reprise de la figure précoloniale de l'*ogbanje*. Par là, Emezi répond également au très célèbre roman *Things Fall Apart* de Chinua Achebe qui proposa une vision post indépendance nationaliste axée sur cette hétéronormativité et ce cisgenrisme.

Quelle réponse apporte Emezi aux legs blancs-occidentaux? Comment cette articulation postindépendance est-elle critiquée dans *Freshwater*? Il s'agira d'analyser le rôle de l'*ogbanje* afin de déterminer le passage au devenir décolonial queer amorcé par cette figure, passage qui, au niveau du genre et de la subjectivité, se défait de l'essence coloniale mâle et de l'être postcolonial nationaliste. Pour ce faire, cette communication s'appuiera sur la théorie de la création coloniale du genre développée par Oyèrónké Oyěwùmí (1997, 2011), ainsi que son extension avec la notion de relationnalité dans la philosophie africaine subsaharienne telle que proposée par Louise du Toit et Azille Coetzee (2017), avec lesquelles elle considérera l'approche décoloniale des affects de Sara Ahmed (20

### **The Trope of Sex Work in Cameroonian Literature**

If the heterosexual family with its clearly defined gender roles is the ideological unit on which African nationalism is built, the figure of the (female) sex worker, or ‘prostitute’, is its disruptive counterpart. Fikeni Senkoro remarks as early as 1982 that “the prostitute [...] has become one of the major literary motifs in Africa” (Senkoro 1982: xii). Everywhere, sex workers captivate the imagination because they are economically independent from men and both serve and control their sexual fantasies. Historical studies show that in East Africa, sex work served as the first means for female social mobility. Sex workers make visible women’s unpaid reproductive contribution, because unlike wives, they demand remuneration for their (sexual) services. They are ambivalent figures who capitalize on women’s subordination in male-dominated societies, a survival strategy Nazaneen Homaifar terms “the art of *débrouillardise*” (Homaifar 2008: 174; emphasis in the original). Like homosexuality, feminism, and queerness, sex workers in African literature are often associated with foreign intrusion.

The sex workers in earlier African fiction written by men are deviant women who perform their trade in the cities and serve as personifications of the ills of the rural exodus and capital-controlled urbanization. They are models for the migrant men and women in more recent literature who are trafficked or sell sex more or less voluntarily to make a living in countries of the Global North.

My contribution will exemplarily browse the history of Cameroonian and diasporic Cameroonian literature to illustrate continuities, developments, and motivations in the representation of sex work. Whereas sex work continues to be used by male writers as an index of the state of the nation (Stratton 1994), we also find examples in Cameroonian literature where sex work goes hand in hand with same-sex desire or/and an ambiguity in gender identity. At the same time, some of the queer and marginalized characters in recent novels make their living through sex work.

#### **Works cited**

- Senkoro, Fikeni E. M. K. (1982): *The Prostitute in African Literature*. Dar es Salaam: Dar es Salaam University Press.
- Homaifar, Nazaneen (2008): “The African Prostitute. An Everyday ‘Débrouillard’ in Reality and African Fiction”. In: *Journal of African Cultural Studies* 20 (2), pp. 173–182.
- Stratton, Florence (1994): *Contemporary African Literature and the Politics of Gender*. London, New York: Routledge.



### **Le polylinguisme dans *Le Christ selon l'Afrique* de Calixthe Beyala : du militantisme queer à la quête du droit au vivre-ensemble par l'intertextualité musicale**

Appartenant à une société aux normes patriarcales, Calixthe Beyala est de cette génération d'écrivains ayant effectivement assassiné le silence institué par l'homme car, son œuvre est marquée du sceau d'une résistance féminine. Son activisme se traduit par un putsch linguistique, l'usage d'un coefficient charnel excédentaire, un discours bousculé avec un effondrement des formes et des structures rebelles. *Le Christ selon l'Afrique* est parsemé du discours d'autrui dans le langage d'autrui car, des allusions sont faites aux artistes, chanteurs, auteurs-compositeurs, musiciens et interprètes de divers horizons ayant marqué le monde du show bizz classique ou contemporain. Ceci constitue une mise en place d'un espace d'entrecroisement des consciences indépendantes et de réunification des idéologies multiples. Le texte devient ipso facto, une construction hybride qui se veut intentionnelle et consciente, un hymne à la diversité culturelle, à la multiethnicité et à l'acceptation de la différence. Toutefois on pourrait se demander comment, par la musique, le processus d'introduction de diverses voix dans l'univers textuel participe-t-il de la cultivation linguistique d'une idéologie revendicative queer. Notre visée est de montrer que l'*individuation* de la femme, généralement perceptible dans la fresque de la romancière, et ici marquée par le polylinguisme permet de faire entendre un nouveau sens. Elle qui, à travers un langage à la fois métonymique et métaphorique, avec des éléments épars et de petites unités autonomes qui traduisent les multiples résonances des voix sociales ainsi que leurs diverses liaisons et corrélations, pérennise son projet de bouleverser l'ordre établi au détriment de celle à l'ombre duquel on grandit. Et de bâtir cette architecture harmonieuse où il n'y aura plus de races, ni d'êtres confinés dans des genres prédéfinis à cause d'une patriarcalisation traditionnellement pensée comme un *idéal-type*; mais des êtres qui œuvrent pour un vivre-ensemble effectif, ceci malgré la diversité des savoirs, des espaces, des identités, des imaginaires ainsi que la variation linguistique. Cette réflexion est conduite selon les principes de l'analyse du discours littéraire et du variationnisme en sociolinguistique.

### La musique et la danse comme réceptacles du mouvement queer

La scène artistique sud-africaine queer est un terrain expérimental privilégié du fait même du statut pionnier de protection des minorités sexuelles inscrit dans la Constitution de 1996 et de l'autorisation, depuis 2006, pour les couples de même sexe, de se marier. En même temps, sa forme d'expression, l'activisme visuel à but social et contestataire, est là pour lutter contre la marginalisation, la taxation de déviance et les «viols correctifs» perpétrés dans les cités pauvres des villes pour «guérir» les femmes de leur homosexualité. A travers des mises en scène et des performances élaborées, les arts visuels queer sud-africains englobent la diversité des manifestations LGBTQI+ de leurs auteur.e.s et s'inscrivent dans la recherche d'une identité éphémère, sans cesse en devenir, multiple et métamorphique. Partant du concept de décolonialité, iels rejettent l'enfermement et le cloisonnement stéréotypés issus de l'oppression coloniale. Le chant et la danse, quintessence de la culture sud-africaine, sont des vecteurs de communication incontournables. Optant pour le carnavalesque ou l'utopie, les artistes proposent des moyens d'expression spécifiques dont le consumérisme peut être une caractéristique et un moyen d'accès à la paix économique. C'est le cas de FAKA, un duo de performance noir queer basé à Johannesburg. Embrassant la « marchandisation de la 'noirceur' », ils remettent en question la réalité normative qu'ils veulent refondre et donnent à voir – en miroir – , un univers ludique et créatif, jouissif et futuriste. La chanteuse Brenda Fassie, issue de la culture populaire révolutionnaire et transgressive, ouvertement lesbienne avant la « légalisation », introduisit une nouvelle danse, le kwaito, et fut la voix d'une Afrique en mutation et *adepte d'un « activisme noir qui synthétise à la fois l'ethos du rock'n'roll et la sensibilité musicale africaine » (Madondo)*. Le film documentaire de 1997, *Not a Bad Girl*, de Chris Austin, présenté au premier Festival du Film Féministe Queer à Khayelitsha (township du Cap, 2018) retrace sa vie hors du commun, reflet de celle de l'Afrique du Sud. Quant à la danseuse étoile, chorégraphe et activiste, Mamela Nyamza, elle allie d'une manière singulière et tout à fait inédite, la danse classique à la danse traditionnelle africaine, et débouche ainsi sur une danse-transe saisissante. Ses représentations comme *Hatched* remettent en cause le rôle que la société dévolue à la femme alors que se base sur sa biographie en tant que mère africaine noire lesbienne au sein d'une nation arc-en-ciel qui, de modèle, est devenu un échec. Notre étude portera sur ces artistes queer emblématiques

**54. Marcel Taibé** – Université de N’Gaoundéré

[marcelt@yahoo.com](mailto:marcelt@yahoo.com)

**Pratique d’une sexualité marginale : entre normes et transgression. Le cas de *Partir* de Tahar Ben Jelloun**

La présente réflexion se propose de démontrer comment l’inscription du désir homosexuel oscille entre normes et transgression. En partant des théories queer et de la perspective psychanalytique, l’article aboutit au résultat selon lequel Tahar Ben Jelloun fait la représentation antithétique du personnage homosexuel. En partant des cultures africaines, des dogmes religieux, des normes anciennes universellement admises par la population générale et de la perspective psychanalytique, les conservateurs condamnent énergiquement l’homosexualité. La tragédie du personnage Azel, marocain homosexuel, illustre cette tendance. Toutefois, les théories queer développent un contre-discours. Par la transgression de l’ordre patriarcal et en contestant la naturalité du sexe, les théoriciens queer défendent une forme particulière de la jouissance. L’ascension sociale du personnage Miguel homosexuel traduit la défense et l’illustration des théories queer. L’homosexualité se pose en tant que nouvel instrument de la lutte des classes et contribue à la reconstruction identitaire basée sur le désir.

55. Françoise Ugochukwu – Open University UK

[fugochukwu@yahoo.com](mailto:fugochukwu@yahoo.com)

***The Broken Calabash* (1984): Tess Onwueme et l'exploration du genre en pays igbo traditionnel**

En pays igbo du Nigeria, le mariage, reconnu traditionnellement au cours d'une cérémonie clôturant une navette à épisodes permettant aux deux familles de se rencontrer et se faire progressivement connaissance, est toujours exogame. Il lie deux familles par le biais d'un homme et d'une femme et il a longtemps existé avant tout en vue de la procréation et de la continuation du nom et de la terre de la famille du mari. La colonisation et son corollaire l'évangélisation ont remis en question la priorité absolue donnée à la procréation dans le mariage et le poids des coutumes limitant la liberté des jeunes.

Cette communication examine *The Broken Calabash* (1984), pièce de théâtre de l'écrivaine igbo Tess Onwueme, et son traitement de la coutume igbo mal connue et le plus souvent mal comprise connue sous le nom d'irachi nwanyi, couramment pratiquée à l'époque précoloniale et coloniale, et qui permettait au père de famille, dans des cas précis, de changer symboliquement le genre social de sa fille. Dans une culture où seuls les garçons, chargés de continuer le nom et le culte familial après la mort de leur père, pouvaient hériter, cette coutume permettait aux familles sans enfants mâles de changer spirituellement et socialement le genre d'une de leurs filles au profit de la maison paternelle, tout en annulant du même coup toute velléité de la jeune femme de fonder un foyer et d'élever ses propres enfants au sein d'un couple stable.

Dans la pièce, le père d'Ona, étudiante en université et seule enfant de ses parents, attend d'elle qu'elle reste au foyer familial pour donner à son père un enfant mâle. L'alternative qui lui est proposée, si elle souhaite se soustraire à cette attente, est d'«épouser» une autre femme qui la remplacerait alors dans ce rôle. Une autre coutume, celle des osu, personnes dédiées aux divinités traditionnelles, est également abordée dans la pièce, mais ne sera pas considérée en détail ici, pour donner toute la place au thème principal. L'héroïne, qui représente une jeune génération libérée des interdits ancestraux et éduquée, va refuser de se soumettre à la coutume et provoquer une tragédie. Elle est la voix d'une écrivaine en révolte contre des coutumes qu'elle juge démodées et inacceptables mais qui présente avec honnêteté les tenants et aboutissants de la situation décrite. L'un des intérêts de cette communication est de mieux cerner la complexité de la gestion traditionnelle du mariage en pays igbo, tout en replaçant la coutume de l'irachi nwanyi dans son contexte.

Onwueme (1955 -), dramaturge, écrivaine nigériane igbo, est établie aux Etats-Unis et professeur de Lettres à l'université du Wisconsin. Première dramaturge nigériane, elle est connue pour ses positions en faveur des femmes et sa réflexion sur les cultures africaines.

### « Monstrueuses » Une lecture queer de créations en Afropéa

Des personnages féminins africains et afropéens mis en scène dans des créations multiples (écriture, arts de la scène, musique...) sont envisagés, représentés ou reçus comme des figures de la « monstrueuse ». Cette monstruosité apparaît comme une fatalité qui est liée au genre féminin, ainsi que le raconte un texte pour la scène de Leïla Anis, qui visite une généalogie féminine sur tout un siècle : « Tu ne choisis pas le monstre / Tu le reçois des mains de ta mère / À ta fille tu le donneras / Monstre tu as été, monstre tu engendreras » (Anis, 2017, p.6). Elle l'est d'autant plus dans le contexte de l'Afro-diaspora, où le genre croise la race. Le Passage du Milieu constitue un viol originel qui se transmet de générations en générations, et la cale du navire négrier représente un espace fondateur de l'intersection des oppressions, toujours à l'œuvre dans les sociétés occidentales contemporaines. Ces espaces et situations traumatiques s'inscrivent jusque dans les relations intimes et sexuelles des personnages afropéens contemporains. C'est ce que l'on peut lire dans le roman *D'eaux Douces* (2004) de Fabienne Kanor, où Frida, le personnage principal, tue l'homme qu'elle aime. La passion amoureuse est aussi explorée dans la performance *Monstres d'amour* (2016) de Rébecca Chaillon, qui la porte au paroxysme avec le motif du cannibalisme. Dans ces différentes créations, le corps tel qu'il est écrit et raconté devient un support de monstration de la monstruosité. Les personnages sont bizarres et dérangeants, au sens étymologique du mot queer : « Oui, la nature a fauté / S'est plantée en beauté / Toi, ton identité / C'est d'être la créature ratée », rappe Casey. Mais ces monstrueuses hybrides le sont seulement parce qu'elles ne sont pas assignables dans les catégories traditionnelles des genres, des races et des cultures. C'est alors que surgissent, dans le récit et la monstration de la non-conformité, les possibles de l'émancipation. A l'instar de l'appropriation positive qui a été faite du mot queer, la monstruosité qui émane des créations, lorsqu'elle est située, sert de support de déconstruction : des stratégies de domination et de violences politiques que subissent les minorités, des frontières qui sectionnent les identités, mais aussi les pratiques artistiques... En effet, on verra que l'esthétique des créations performe la multi-appartenance culturelle revendiquée. Aussi, la monstruosité est transformée en énergie créatrice, faisant finalement acte de propositions pour des modalités sociales, culturelles et artistiques inclusives, et ce notamment dans une perspective féministe décoloniale. Il s'agira aussi, plus globalement, de montrer, avec l'étude de la figure de la monstrueuse, en quoi l'« espace immatériel » (Miano, 2012) aux contours éminemment fluides qu'est Afropéa constitue particulièrement un terreau fertile pour les pensées et les créations queer.

Corpus d'étude: Leïla Anis, *Les Monstrueuses*, 2017 [texte pour la scène] ; Casey, « Créature ratée », *Libérez la bête*, 2010 [rap] ; Rébecca Chaillon, *Monstres d'amour*, 2016 [performance] ; Fabienne Kanor, *D'eaux Douces*, 2004 [roman]

Bibliographie théorique indicative: Norman Ajari, *La dignité ou la mort: éthique et politique de la race*, 2019 ; Judith Butler, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, 1990 ; Sylvie Chalaye, *Race et théâtre: un impensé politique*, 2020 ; Leïla Cukierman, Gerty Dambury, Françoise Vergès et Kader Attia (dir.), *Décolonisons les arts!*, 2018 ; Léonora Miano, *Afropéa: utopie post-occidentale et post-raciste*, 2020 ; Léonora Miano, *Habiter la frontière*, 2012 ; Elsa Dorlin, *Se défendre : une philosophie de la violence*, 2017 ; Françoise Vergès, *Un féminisme décolonial*, 2019.

**57. Alex Nelungo Wanjala** – University of Nairobi  
[nelungo@uonbi.ac.ke](mailto:nelungo@uonbi.ac.ke)

### **Heteronormativity and Queerness in Kenyan Popular Culture: The Billingsgate Genre**

Arjun Appadurai (1996) argues that the imagination has over the past century or so become a collective social fact due to technological changes which have led to mass medialisation in the world. In the post-electronic age of modernity, there are changes in the role of the imagination due to three distinctions, according to him. One of these distinctions is that “the imagination has broken out of the special expressive space of art, myth and ritual and has now become part of the quotidian mental work of the ordinary people in many societies. It has entered the logic of ordinary life from which it had successfully been sequestered.” (1996:5). My paper relates Appadurai’s views on imagination in modernity to Kenyan society in order to argue that the developments in ICT and the use of electronic media in the country have led to a situation whereby, imagination and creativity is encouraging the transgression of social norms related to language, sexuality and censorship, leading to a situation whereby the creolisation of English/Swahili is more easily allowed to develop, official discourse as is related to political events and topical issues can easily be discounted through reactions in mass media, and the expression of transgressive sexuality by the youth can more or less find free expression through the use of digital media forms. My paper intends to show how this situation has led to the production of literary texts that form part of what Mikhaïl Bakhtin could have described as belonging to genres of billingsgate which are modern manifestations of folk culture in that they use ribald humour to subvert official discourse on politics, topical issues and sexuality, while at the same time creating new meaning through the use of grotesque imagery. They thus form part of what is referred to as ‘Le Carnevalesque’. My paper thus intends to examine how these literary texts are products of the work of cultural practitioners who create cultural artefacts that lie in an in-between space between traditional African society and the contemporary global society. The paper will demonstrate how these genres used by subjects of modernity enunciate the utopian function of language in their reworking of the contemporary in a manner that winks at a future through the creative use of language.

**58. Ghanem Fatma Zohra** – Université Mohamed Khider, Biskra  
[Fatmazohra.ghanem@univ-biskra.dz](mailto:Fatmazohra.ghanem@univ-biskra.dz)

### **Hermaphrodisme et transidentité pour un activisme littéraire : réflexion sur l'asexuation dans *Rhoulem ou le sexe des anges* de Feriel Assima**

Entre féminisme et engagement, les écrivaines maghrébines ont toujours rythmé leurs lignes de luttes et de combats. Elles se sont assignées la mission de transcrire la douleur et l'effroi de leur nation/genre afin de revendiquer le rapatriement de leurs droits. La littérature est pour eux une expression de soi qui permet souvent de faire triompher leurs causes.

Obéissant au 'sens commun' qui cèle les tabous de la société, leur littérature est une littérature controversée qui met sous le feu des projecteurs l'étrange et le bizarre souvent considérés comme étant synonyme de perversité. Dans *Rhoulem ou le sexe des anges*, Feriel Assima adopte une posture subversive défiant toutes les convictions de la bienséance de la société algérienne.

Alors que Freud affirmait qu'être femme c'est le devenir, la société humaine mécomprend souvent les individus hermaphrodites, des personnes dotées d'un tissu ovarien en plus d'un tissu testiculaire et dont les « *traits expriment l'énergie la plus virile en même temps que la grâce d'une vierge céleste* ». Ignorée par la société et séquestrés entre les parenthèses du 'queer', la transidentité commence tout juste à revendiquer son existence, elle a trouvé refuge dans la littérature qui remet en question les piliers de l'ordre sociétal.

Notre réflexion tentera de démontrer comment la littérature maghrébine devient le porte-parole de la transidentité ? Nous verrons que grâce à la transgression des tabous, la société réussit enfin à s'exprimer. Afin de répondre à ce questionnement, nous aurons recours à une méthode analytique basée surtout l'approche socio-historique.

